

NOTE TO USERS

Page(s) not included in the original manuscript are unavailable from the author or university. The manuscript was microfilmed as received

147-155

This reproduction is the best copy available.

UMI[®]

DESSINS DU H-T-P: LA DIMENSION ACHROMATIQUE/CHROMATIQUE
ET L'HYPOTHESE DES NIVEAUX DE CONSCIENCE CHEZ DES
SUJETS NEVROSES DANS UNE SITUATION DE DIAGNOSTIC

par François A. Gauthier

Thèse présentée à l'Ecole des
Etudes Supérieures de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention de
la Maîtrise ès Arts mention
Psychologie



Ottawa, Canada, 1975

UMI Number: EC55850

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55850
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Professeur Gilles J. Chagnon, M.Ps., de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa à qui nous exprimons notre profonde gratitude. Nous tenons également à remercier le Dr Erwin Koranyie, psychiatre en chef de la clinique externe de psychiatrie de l'Hôpital Général d'Ottawa, pour sa contribution à l'établissement du diagnostic de névrose pour les sujets de la présente étude. De même, nous désirons manifester notre reconnaissance d'une façon toute spéciale à Louis Beaulieu, M.Ps., Madeleine Boivin, M.Ps., et Edward DiZazzo, M.Ps., qui ont servi de juges.

CURRICULUM STUDIORUM

François A. Gauthier est né à Sherbrooke, au Québec, le 11 septembre 1951. Il obtint son D.E.C. de l'Université de Sherbrooke en 1971 et son B.A. de l'Université d'Ottawa en 1972.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	ix
I.- LA DIMENSION ACHROMATIQUE/CHROMATIQUE, ET L'HYPOTHESE DES NIVEAUX DE CONSCIENCE:	
BUCK ET HAMMER	1
1. Le raisonnement	2
2. L'énoncé	11
3. Discussion	21
II.- LA RECENSION DES ECRITS	31
III.- LA PRESENTE ETUDE	53
1. Résumé	53
2. Conclusion et hypothèse de travail	56
IV.- PLAN DE L'EXPERIENCE	59
1. L'instrument	59
2. Les sujets	64
3. Les juges	84
4. L'expérience	86
5. L'analyse des données	91
V.- LES RESULTATS	95
1. Constance des sujets	95
2. Constance des juges	98
3. Scores \bar{z} de <u>Wilcoxon</u> et moyennes des distances	111
VI.- DISCUSSION DES RESULTATS	115
1. Constance	115
2. Niveaux de conscience du Soi Actuel	121
3. Synthèse et conclusion	127
RESUME ET CONCLUSIONS	135
BIBLIOGRAPHIE	137
Appendices	
1. UN ECHANTILLON DE LA BATTERIE PSYCHOMETRIQUE POUR LES SUJETS	139

TABLE DES MATIERES

v

Appendices	pages
2. UN ECHANTILLON DES FEUILLETS DU <u>SEMANTIC DIFFERENTIAL</u> POUR LES JUGES	156
3. RESUME DE <u>Dessins du H-T-P: La dimension achromatique/chromatique et l'hypothèse des niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic</u>	163

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Sujets: Age, Statut Civil, Langue Maternelle, Nationalité, Niveau de Scolarité et Sexe (N=30)	80
II.- <u>N.S.Q.</u> : Extrêmes, Moyennes, Ecart-Types des scores bruts et des stanines obtenus par les sujets (N=30)	81
III.- <u>E.P.I.</u> : Extrêmes, Moyennes, Ecart-Types des scores bruts et des scores centiles obtenus par les sujets sur les échelles <u>Stability-Neuroticism, Introversi-Extroversi- et Lie-Scale</u> (N=30)	82
IV.- <u>S.I.L.S.</u> : Extrêmes, Moyennes, Ecart-Types des scores bruts et des scores en quotients intellectuels (Q.I.) obtenus par les sujets (N=30)	83
V.- <u>S.D.</u> : Répartition des échelles correspondant à chaque facteur	88
VI.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour les sujets (constance des scores de facteurs, N=30)	97
VII.- Moyennes des erreurs de mesure (différence entre test et retest) sur chaque facteur pour chaque Juge	99
VIII.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge I, selon la dimension achromatique (constance des scores de facteurs, N=10)	101
IX.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge I, selon la dimension chromatique (constance des scores de facteurs, N=10)	102

Tableaux	pages
X.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge I (constance des scores de facteurs, N=20) . .	103
XI.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge II, selon la dimension achromatique, (constance des scores de facteurs, N=9)	104
XII.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge II, selon la dimension chromatique, (constance des scores de facteurs, N=10)	105
XIII.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge II, (constance des scores de facteurs, N=19) . .	106
XIV.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge III, selon la dimension achromatique, (constance des scores de facteurs, N=10)	107
XV.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge III, selon la dimension chromatique, (constance des scores de facteurs, N=10)	108
XVI.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge III, (constance des scores de facteurs, N=20) . .	109
XVII.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest sur chaque facteur, pour chaque Juge, selon chaque dimension, (constance des scores de facteurs)	110

LISTE DES TABLEAUX

viii

Tableaux	pages
XVIII.- <u>Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks (z):</u> valeurs de z et niveaux de signification P pour les différences entre les distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi Actuel pour chaque Juge (N=30) . . .	113
XIX.- Moyennes des distances des dessins achroma- tiques et chromatiques au Soi Actuel, pour chacun des Juges (N=30)	114
XX.- Probabilité "corrigée" d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour les sujets (constance des scores de facteurs, N=27) .	119
XXI.- <u>Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks (z):</u> valeurs "corrigées" de z et niveaux de signification P des différences entre les distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi Actuel pour chacun des Juges (N=27)	130

INTRODUCTION

On a maintes fois reproché aux tests psychologiques leur manque d'assises théoriques. Plus virulentes encore sont les critiques à l'égard des tests projectifs en général et des techniques du dessin en particulier. Par ailleurs, pour le test des dessins de la Maison, l'Arbre et la Personne (dorénavant appelé le H-T-P), la recherche s'est surtout arrêtée à vérifier des signes synonymes de telle ou telle caractéristique ou condition pathologique. Il semblerait que les postulats à la base même des dessins du H-T-P n'ont pas fait l'objet de maintes tentatives de vérifications expérimentales. Toutefois, un certain courant de recherches, originalement instigué par Dussault¹, a tenté de vérifier certains de ces postulats. De façon plus spécifique, ce courant de recherches a tenté de vérifier l'hypothèse du concept de soi et des niveaux de conscience: à savoir que chacun des dessins du H-T-P refléterait le concept de soi, et ce, à différents niveaux de conscience. Plus précisément, le dessin de la Personne refléterait le niveau le plus conscient du concept de soi, le dessin de l'Arbre, le niveau le moins conscient, alors que le dessin

¹ Claire Dussault, Concepts de soi et niveaux de conscience reflétés par les dessins du H-T-P, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1965, vi-98 p.

de la Maison occupe une position mitoyenne entre ces deux extrêmes. Alors qu'ils ont laissé pour compte ces mêmes postulats à l'égard des dessins chromatiques. De façon plus spécifique, et dans la même ligne, le dessin chromatique de la Personne reflèterait le niveau le plus conscient de concept de soi, le dessin chromatique de l'Arbre, le niveau le moins conscient alors que le dessin chromatique de la Maison occupe une position mitoyenne entre ces deux extrêmes. Finalement, il est aussi possible de considérer les trois dessins comme un tout. Ainsi, les dessins achromatiques de H-T-P reflèteraient le niveau le plus conscient et les dessins chromatiques du H-T-P, le niveau le moins conscient des deux touts.

La présente étude se situe dans le prolongement de ces recherches et se veut une tentative de vérification des propositions originales de Buck et Hammer à l'égard de l'hypothèse des niveaux de conscience, selon la dimension achromatique/chromatique. A l'instar de Dupont², cette tentative de vérification prendra place dans des conditions (cf. les sujets et l'administration) qui ressemblent le

² Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, xvi-222 p.

plus possible aux conditions dans lesquelles les dessins du H-T-P sont utilisés à des fins diagnostiques. Par ailleurs, comme le note Dupont³, la variable sujet prend d'autant plus d'importance qu'en ensemble de facteurs converge pour indiquer que l'hypothèse des niveaux de conscience vaut d'avantage pour un groupe pathologique, et plus spécifiquement, un groupe de sujets névrosés. Ainsi, dans une situation de diagnostic, pour des sujets définis opératoirement comme névrosés, la présente étude a pour but de déterminer si des psychologues cliniciens sont capables de percevoir différents niveaux de conscience du Soi Actuel des sujets, à partir des dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P.

Le premier chapitre discutera les propositions de Buck et Hammer à l'égard du concept de soi et des différents niveaux de conscience reflétés par les dessins achromatiques du H-T-P, puis, selon la dimension achromatique/chromatique. Cette discussion se fera au double point de vue de l'énoncé et du raisonnement qui le soutient. Finalement, ces propositions seront évaluées critiquement.

3 Ibid., p. xiv.

Le second chapitre sera consacré à la présentation des diverses recherches engendrées par ces propositions.

Le troisième chapitre, après un bref résumé des principaux points discutés précédemment, présentera le but de la présente étude ainsi que son hypothèse de travail.

Le quatrième chapitre présentera le plan de l'expérience: à savoir, l'instrument de mesure, les sujets, les juges, l'expérience elle-même et l'analyse des données.

Enfin, les cinquième et sixième chapitres présenteront et discuteront les résultats. Suivront le résumé et les conclusions de la présente étude.

CHAPITRE PREMIER

LA DIMENSION ACHROMATIQUE/CHROMATIQUE ET L'HYPOTHESE DES NIVEAUX DE CONSCIENCE: BUCK ET HAMMER

Comme le mettra en évidence les pages qui suivent, la dimension achromatique/chromatique et l'hypothèse des niveaux de conscience est une dimension secondaire, traitée sporadiquement dans les divers écrits recensés. Par conséquent, il appert opportun de traiter succinctement de l'hypothèse des niveaux de conscience aux dessins achromatiques pour bien saisir l'enchaînement théorique qui mène à l'hypothèse étudiée.

De plus, comme il fut mentionné préalablement, cette recherche se situe dans le prolongement de celle de Dupont¹. Par conséquent, ce chapitre suivra le même déroulement et présentera sommairement les propositions de Buck et Hammer à l'égard du concept de soi et des niveaux de conscience à partir de la recension qu'en a fait Dupont jusqu'en 1971, et de la littérature elle-même, pour les années subséquentes (si nécessaire). Quant à la dimension achromatique/chromatique, les diverses propositions

¹ Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, xvi-222 p.

théoriques seront tirées de la littérature même.

Pour les besoins d'une plus grande précision, l'hypothèse à l'étude sera subdivisée en trois étapes: selon qu'il soit discuté du concept de soi, des niveaux de conscience, ou de la dimension achromatique/chromatique à proprement dite. De plus, chacune de ces étapes sera abordée en trois temps: au plan du raisonnement, au plan de la discussion de l'hypothèse au travers les différents écrits de ses instigateurs et finalement, au plan d'une discussion du raisonnement et de l'énoncé.

1. Le raisonnement.

Par rapport à la première partie de l'hypothèse, à savoir que le sujet projète son concept de soi dans chacun des dessins du H-T-P et dans son tout composite, Buck^{2,3,4,5} suit une logique en trois temps, qu'il élabore au long de

2 John N. Buck, The H-T-P Technique A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans Monograph Supplement, Journal of Clinical Psychology, no 5, octobre 1948, p. 3.

3 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Test: Proceedings of the H-T-P Workshop, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1950, p. 3.

4 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement Administration and Interpretation of the H-T-P Test, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1964, p. 4.

5 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1966, p. 2-3.

ses écrits. Par son premier postulat^{6,7} il souscrit son instrument à la définition conventionnelle de la projection. En effet, pour être qualifiée de projective, une technique particulière doit présenter au sujet un stimulus si ambigu ou non structuré que le sens que celui-ci lui assigne doit émaner de lui-même. Alors, même si, à première vue, la présentation des trois stimuli "House", "Tree", et "Person" au haut de la feuille à dessin sont si non-ambigus et si structurés que le test ne pourrait être qualifié de projectif, un examen plus approfondi révèle tout autre réalité. En effet, même si l'on demande au sujet de dessiner une maison, un arbre et une personne, on ne lui dit pas quelle maison, quel arbre ou quelle personne. Il n'est ni restreint ni dirigé quant au type, aux dimensions, aux conditions, à l'âge ou au mode de présentation de sa maison et de son arbre; ni quant au sexe, à l'âge, à la race, aux dimensions, à l'apparence, l'état de santé, l'activité ou le mode de présentation de sa personne. Ainsi, de poursuivre Buck, le sujet doit construire une représentation d'une maison, d'un arbre, d'une personne, et ce, à partir des maisons, arbres et personnes qu'il a vus ou face auxquels il fut impliqué émotionnellement.

6 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement Administration and Interpretation of the H-T-P Test.

7 Ibid.

Ce raisonnement permettra donc à Buck⁸ de pousser ce premier constat--à savoir que le H-T-P constitue une technique projective--et ainsi de formuler en postulat que les dessins de la Maison, de l'Arbre et de la Personne constituent une représentation personnelle du sujet, aussi bien que le dessin spécifique ou composé d'une Maison, d'un Arbre ou d'une Personne.

En somme, le raisonnement de Buck suit une logique en trois temps. Une technique est dite projective lorsqu'en fonction de son ambiguïté et de son peu de structure, elle oblige le sujet à y attacher une signification émanant de sa propre personnalité. Or, les dessins du H-T-P sont suffisamment ambigus et peu structurés pour être considérés comme une technique projective. Par conséquent, les dessins du H-T-P reflètent l'auto-portrait du sujet, aussi bien que le dessin spécifique ou composé d'une Maison, d'un Arbre, ou d'une Personne.

Hammer^{9,10} suit un raisonnement similaire à celui de Buck en énumérant d'abord les postulats théoriques, puis

8 Ibid., p. 3.

9 Emanuel F. Hammer, Projective Drawings, dans A. I. Rabin (ed.), Projective Techniques in Personality Assessment, New York, Springer, 1968, p. 368-369.

10 Emanuel F. Hammer (ed.), The Clinical Application of Projective Drawings, Springfield, Thomas, 1958, p. 53-54.

les fondements empiriques, sur lesquels reposent l'interprétation des dessins. Il constate, théoriquement, une tendance chez l'homme à voir le monde d'une façon anthropomorphique, dont le centre névralgique est justement le mécanisme de projection, qui lui est sujet à des distortions dans la mesure de sa fonction défensive pour le sujet, c'est-à-dire d'attribuer au monde ce qui est nié en soi. Par conséquent, le sujet aurait l'opportunité de projeter sa propre image dans les dessins du H-T-P de manière plus ou moins déformée, proportionnellement à la nature défensive du processus même. De plus, Hammer distingue sept modalités, aux assises empiriques, utiles à l'interprétation des dessins: la signification psychanalytique et folklorique des symboles dérivés de l'étude des rêves, des mythes, de l'art et de la fantaisie; une expérience clinique des mécanismes de déplacement et de substitution et d'une grande étendue des phénomènes pathologiques; les associations du patient; l'évidence empirique en fonction des dessins d'autres patients; les tests-retests au cours d'un traitement; la consistance interne entre chaque dessin et entre les dessins et d'autres techniques; finalement, les études expérimentales.

Par rapport à la deuxième partie de l'hypothèse à l'étude--à savoir que le sujet projète son concept de soi à différents niveaux de conscience--le raisonnement de Buck et Hammer se centre principalement sur la réaction du sujet

face aux dessins du H-T-P. Plus précisément, il se concentre sur la nature défensive de cette réaction, c'est-à-dire, la plus ou moins grande mobilisation des forces de l'ego face à chacun des dessins.

En d'autres mots, lorsque le sujet est confronté avec le dessin de la Personne, il se sentirait davantage menacé par les associations conscientes que ce dessin suggère, la mobilisation des forces de l'ego serait alors plus grande et, conséquemment, la projection du concept de soi se ferait à un niveau plus conscient.

Sur le continuum conscience-inconscience, le dessin de l'Arbre se situerait à l'autre extrémité par rapport au dessin de la Personne, étant celui, toujours selon Buck¹¹ et Hammer¹², qui susciterait le moins d'associations conscientes et par conséquent suscitant le moins d'action défensive de la part de l'ego du sujet. Ainsi, les sentiments les plus profonds et les plus défendus seraient projetés plus facilement sur le dessin de l'Arbre, et ce, avec moins de crainte de se révéler.

11 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 74.

12 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P, Achromatic and Chromatic, dans John N. Buck et Emanuel F. Hammer (eds.), Advances in the House-Tree-Person Technique: Variations and Applications, Chap. I, Los Angeles, Western Psychological Services, 1969, p. 4.

En somme, selon ces auteurs, il existerait une relation logique qui se lirait comme suit: le fait de se sentir plus ou moins menacé par l'un ou l'autre des dessins entraîne une plus ou moins grande mobilisation des forces de l'ego, et par conséquent une projection de son concept de soi à un niveau plus ou moins conscient.

Finalement, malgré la parcimonie de leurs écrits quant à la Maison, Buck¹³ et Hammer¹⁴ situeraient la Maison sur le continuum conscience-inconscience, quelque part entre la Personne et l'Arbre et elle susciterait un mélange d'associations conscientes et inconscientes. Donc selon eux, les trois dessins du H-T-P se situeraient selon la séquence Personne-Maison-Arbre, quant au niveau de personnalité plus ou moins conscient qu'ils révèlent.

Quant à la dimension achromatique/chromatique et l'hypothèse des niveaux, Payne¹⁵, l'instigateur du H-T-P chromatique, base son raisonnement sur la supposition générale que les manipulations que fait un individu des diverses couleurs devraient refléter maintes caractéristiques

13 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, p. 76.

14 Emanuel F. Hammer (ed.), The Clinical Application of Projective Drawings, p. 630.

15 John T. Payne, Comments on the Analysis of Chromatic Drawings, en Appendice de John N. Buck, The H-T-P Technique A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, p. 119-120.

de sa vie émotive. Il postula donc que l'addition de la couleur au H-T-P ajouterait considérablement à sa sensibilité aux aspects émotionnels de la personnalité. Il mentionne de plus que, dépendamment de la validité de ce premier postulat, le transfert de l'expression graphique achromatique à celle chromatique, devrait révéler des caractéristiques similaires aux facteurs perceptuels impliqués dans la perception achromatique vs chromatique du test du Rorschach. L'analyse qualitative des dessins d'approximativement mille sujets lui permit de distinguer diverses classes de facteurs qu'il classifia selon qu'ils émanent de la nature de la tâche; des variations dans l'utilisation conventionnelle de la couleur; des caractéristiques d'expression chromatique; ou des caractéristiques organisationnelles. De plus, cette analyse lui permit de conclure:

It appears that introduction of color into the H-T-P cuts from under the individual of mediocre, inadequate or psychotic adjustment a large number of defenses, throwing into relief some of the sub-surface reactions of the personality and giving valuable clues to further understanding of emotional organization, in a setting which simultaneously samples widely the total organization-environment field.¹⁶

Ce passage fait clairement ressortir, dès la première publication sur le thème de la couleur, que le H-T-P chromatique

16 Ibid., p. 120.

atteint un niveau de personnalité plus profond que le H-T-P achromatique, et ce toutefois, pour l'individu dont l'adaptation à la réalité serait amenuisée d'une certaine façon.

Quant à Buck, il base plutôt son raisonnement sur des considérations qui sont plus près du H-T-P en tant que tel. En effet, il constate d'abord¹⁷ qu'il est impossible pour le sujet d'effacer et qu'il peut se voir contraint d'utiliser des couleurs, pour la Personne et la Maison, qui lui semblent complètement irréalistes. Aussi¹⁸, les dessins chromatiques sont requis du sujet une fois qu'il a déjà produit ces trois mêmes concepts à l'aide d'un crayon de plomb et au sujet desquels il fut questionné longuement. De plus, de poursuivre Buck¹⁹, il doit utiliser un médium ajoutant plus d'émotions en raison de la conscience de la valeur esthétique de la forme. Alors, selon Buck²⁰, le H-T-P chromatique est obtenu à un niveau différent de

17 John N. Buck, The H-T-P Technique A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, p. 25.

18 John N. Buck, The Quality of the Quantity of the H-T-P, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 7, no 4, 1951, p. 356.

19 Ibid.

20 John N. Buck, Directions for the Administration of the Achromatic-Chromatic H-T-P, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 7, no 3, 1951, p. 274.

frustration. Ce qui l'amène²¹ à conclure que le sujet révèle dans ses dessins achromatiques du H-T-P, les caractéristiques qu'il emploie présentement en faisant face aux problèmes de la vie, alors que les caractéristiques qu'il révèle dans les dessins chromatiques de sa Maison, son Arbre et sa Personne sont probablement plus fondamentales à sa personnalité.

Finalement, Hammer²² suit un raisonnement similaire en ce qu'il conçoit les dessins achromatiques comme révélant des caractéristiques employées par le sujet de façon plus routinière lorsqu'il fait face à des problèmes d'ajustements. Alors que les dessins chromatiques illustrent des caractéristiques plus profondes de l'organisation de personnalité lorsqu'elle est sujette à un plus grand stress. Aussi, il^{23,24} pourra formuler une hypothèse tri-factorielle pour expliquer le phénomène (observé cliniquement) de la projection à un niveau plus profond de personnalité avec les dessins chromatiques: en fonction de l'impact émotionnel

21 John N. Buck, The Quality of the Quantity of the H-T-P, p. 356.

22 Emanuel F. Hammer, The House-Tree-Person (H-T-P) Clinical Research Manual, Los Angeles, Western Psychological Services, 1955, p. 20-23.

23 Emanuel F. Hammer, The Chromatic H-T-P, A Deeper Personality-Tapping Technique, dans Emanuel F. Hammer (ed.), The Clinical Application of Projective Drawings, chap. 9, p. 231.

24 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P Achromatic and Chromatic, p. 29.

de la couleur; en fonction des associations infantiles attachées aux crayons de cire; et finalement, en fonction de la répétition de la tâche de dessiner (après une période de questions).

2. L'énoncé.

Après avoir présenté dans une première section, le raisonnement de Buck et Hammer à l'égard du concept de soi, et des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/chromatique, il est maintenant possible de faire une recension longitudinale de la discussion de cette hypothèse au cours des écrits de ses instigateurs. De plus, pour clore la présente section, il sera possible de tenter une intégration des composantes de l'hypothèse à l'étude, afin d'en préparer sa discussion dans une section ultérieure.

C'est en 1938 que Buck²⁵ entama la compilation des dessins d'une Maison, d'une Personne et d'un Arbre, parce que ces éléments, selon lui, étaient les items les plus communément dessinés spontanément par les sujets, qu'ils étaient habituellement acceptés sans protestation et finalement, qu'ils semblaient faciliter la verbalisation. Après

²⁵ John N. Buck, Foreword Chronological Milestones in the Development of the H-T-P, dans John N. Buck et Emanuel F. Hammer (eds.), Advances in the House-Tree-Person Techniques: Variations and Applications, p. x.

avoir élaboré un système d'analyse qualitative en dix points, il présenta en 1941 la première description publiée, du H-T-P alors connu sous le nom de JNB 'Drawing Test'²⁶. C'est en 1945 que Payne commença l'accumulation de dessins chromatiques du H-T-P. En 1946 Buck²⁷ présenta formellement le H-T-P au congrès de la Section de Psychologie de l'Académie des Sciences de Virginie et de l'Association Américaine de Psychologie à Philadelphie, ainsi qu'au Dix-septième Congrès de l'Association Américaine sur la Déficience Mentale, à Montréal (conférence publiée l'année suivante et constituant donc le premier écrit formel sur la technique du H-T-P²⁸). Dans ce premier article, sans qu'il présente aucun énoncé sous forme de postulat à l'égard de l'hypothèse du concept de soi ou des niveaux de conscience, il est tout de même possible de discerner, à l'occasion de la discussion des résultats, que les dessins du H-T-P reflètent le concept de soi. En effet²⁹, la Maison semble représenter le foyer; l'attitude du sujet à l'égard de sa famille ou l'interprétation qu'il fait de l'attitude de sa famille à son égard;

26 John N. Buck, The JNB Drawing Test, dans Virginia Mental Hygiene Survey, vol. 2, no 12, 1940.

27 Ibid., p. xi.

28 John N. Buck, The H-T-P, A Projective Device, dans American Journal of Mental Deficiency, vol. 51, no 4, 1947, p. 606-610.

29 Ibid., p. 610.

le sujet lui-même. Alors que l'Arbre semble représenter: la relation du sujet à son environnement ainsi que son habileté à en tirer satisfaction; le niveau de développement psychosexuel du sujet; le sujet et son environnement, d'un point de vue temporel. Finalement, le dessin de la Personne serait: le sujet; la personne qu'il aime ou déteste le plus; une personne envers qui le sujet fait l'expérience d'une réaction ambivalente. Dans un autre article, l'année suivante, Buck³⁰ reprend les mêmes considérations en y ajoutant cette fois une remarque à l'égard des niveaux de conscience. Il note qu'il semble plus facile pour le sujet de représenter graphiquement une pression mentale sur le dessin de l'Arbre, sans qu'il soit pour autant conscient de cette représentation.

A torturous and twisted trunk, broken branches, scars, etc., the equivalent of which would represent obvious mutilation on the House or Person, serve only to add realism to the drawing of the Tree and are often found to represent events in the subject's past which he regards as painfully traumatic.³¹

Ce bref article est suivi de la publication du manuel du H-T-P en octobre de la même année³² auquel s'ajoute

30 John N. Buck, The H-T-P Test, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no 2, 1948, p. 151-159.

31 Ibid., p. 155.

32 John N. Buck, The H-T-P Technique A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, 120 p.

en appendice les commentaires de Payne³³ à l'égard de ses recherches sur le H-T-P chromatique. Cette fois, Buck postule que chacun des dessins du H-T-P, aussi bien que le dessin spécifique ou composé d'une Personne, d'une Maison ou d'un Arbre, représente l'auto-portrait du sujet³⁴. Et à nouveau, sans le mentionner explicitement, Buck laisse entendre que les dessins de l'Arbre et de la Personne atteindraient des niveaux différents de personnalité. Le premier représente l'image subconsciente du sujet en relation avec son milieu psychologique ainsi que celle de son développement, et le dernier l'auto-portrait direct, sujet à réjection parce que soulevant des sentiments trop intenses³⁵, alors qu'aucune allusion n'est faite quant au dessin de la Maison. Quant à la couleur, comme il fut constaté à la section précédente du raisonnement, il n'en fait que mention, en notant l'impossibilité pour le sujet, d'effacer ainsi que l'obligation d'utiliser des couleurs qui lui semblent irréalistes pour des parties de sa Maison et de sa Personne³⁶. De plus, cet appendice constituant le seul

33 John T. Payne, Comments on the Analysis of Chromatic Drawings, en Appendice de ibid., p. 119-120.

34 John N. Buck, The H-T-P Technique A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, p. 4.

35 Ibid., p. 74-75.

36 Ibid., p. 25.

article de Payne sur son innovation de la technique du H-T-P, il est impossible de voir une évolution de sa pensée, dans l'élaboration de son énoncé.

Basé sur un Workshop donné à Richmond en Virgine, en 1950, Buck³⁷ publie un supplément au manuel du H-T-P, où pour la première fois il formule un postulat se rapportant directement aux différents niveaux de conscience. Il énonce que chaque dessin du H-T-P constitue un auto-portrait du sujet tout en suscitant des associations à divers paliers de conscience.³⁸ Il est à noter que Buck ne parle pas encore d'une projection du concept de soi à divers niveaux de conscience, mais bien d'associations à divers niveaux suscitées par chacun des dessins. Toutefois, il mentionne plus loin que le dessin de la Personne suscite probablement les associations les plus conscientes³⁹, alors que l'Arbre apparaît être le meilleur portrait subconscient du concept de soi⁴⁰.

En 1951, dans un premier article sur l'interprétation qualitative des scores quantitatifs, Buck explicite

37 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Proceedings of the H-T-P Workshop, 67 p.

38 Ibid., p. 4.

39 Ibid., p. 9.

40 Ibid., p. 51.

encore plus clairement sa pensée quant aux divers niveaux d'associations suscitées par chacun des dessins:

The House, as a dwelling, seems to arouse a mixture of conscious and unconscious associations concerning home and interpersonal relationships of the most intimate type. [...]

The Tree, which seems to arouse less conscious associations than either of the other wholes, is regarded as a graphic expression of the subject's felt experience balance. [...]

The drawing of the Person appears to arouse more conscious associations than either of the other two wholes. It affords the subject, too, an opportunity to express more directly the so-called "body-image".⁴¹

Il fait de même quant à la dimension chromatique:

Theory suggests [...] that the characteristics he reveals in his chromatic drawing of House, Tree and Person are likely to be more basic to his personality since (a) they are produced after he has drawn the same objects in pencil and has been questioned directly and indirectly about them at considerable length [...]; and (b) the adult subject, who has inevitably in our culture become at least somewhat conscious of the esthetic value of form, is compelled to make use of crayons (inferior drawing tools with childhood associations) and is not permitted to erase.⁴²

Et dans un autre article⁴³, la même année, il parle maintenant des avantages évidents d'avoir l'opportunité de comparer deux séries de dessins faites à deux niveaux différents de frustrations, soit disant, les dessins achromatiques à un

41 John N. Buck, The Quality of the Quantity, p. 354-355.

42 Ibid., p. 356.

43 John N. Buck, Directions for the Administration of the Achromatic-Chromatic H-T-P, p. 274.

niveau plus superficiel, et les dessins chromatiques à un niveau suscitant d'avantage d'émotions, par conséquent plus profond.

Puis, se basant sur le précédent supplément au manuel du H-T-P ainsi que sur les Workshops subséquents à cette publication, il publie une deuxième édition d'un supplément au manuel, en 1964⁴⁴. Ce supplément reprend le même exposé quant aux parties de l'hypothèse à l'étude, si ce n'est qu'il formule explicitement ses considérations en postulats. D'abord, chaque dessin spécifique ou composite de la Maison, l'Arbre et la Personne représente un auto-portrait du sujet. Chaque dessin suscite des associations conscientes, subconscientes et inconscientes. La réaction du sujet à la couleur et l'utilisation qu'il en fait fournissent des évidences quant à la tolérance du sujet, et au contrôle de ses réactions face à un stimulus soulevant davantage d'émotions. Une comparaison entre les analyses des dessins achromatiques et chromatiques fournit des indications quant à la permanence du fonctionnement du sujet⁴⁵.

Finalement, en 1966⁴⁶, dans sa révision du manuel du H-T-P, Buck reprend essentiellement les mêmes propositions,

44 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, 100 p.

45 Ibid., p. 4-9.

46 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, 348 p.

si ce n'est que cette fois, il⁴⁷ adopte formellement l'idée d'un continuum conscience-inconscience à l'égard des divers niveaux d'associations suggérées par chacun des dessins, la Personne se situant le plus à gauche, l'Arbre le plus à droite, et la Maison quelque part entre les deux.

En somme, Buck, au long de ses écrits, mentionne que chacun des dessins de la Maison, de l'Arbre et de la Personne constitue un auto-portrait du sujet aussi bien que chaque dessin spécifique ou composée d'une Maison, d'un Arbre ou d'une Personne. De plus, il mentionne que chacun des dessins suscitent des associations conscientes, subconscientes et inconscientes et qu'ils pourraient se situer sur un continuum du plus au moins conscient, la Personne se situant le plus à gauche, l'Arbre le plus à droite et la Maison quelque part au centre. Finalement, il note que le sujet révèle des caractéristiques plus fondamentales de sa personnalité au travers ses dessins chromatiques que ses dessins achromatiques.

Hammer, dans l'ensemble de ses écrits, ne fait que confirmer, en le poussant plus loin à l'occasion, le raisonnement de Buck à l'égard du concept de soi, et des niveaux de conscience selon la dimension achromatique. En

47 Ibid., p. 4.

effet, il fait un pas en avant de Buck lorsqu'il⁴⁸ suggère que les dessins du H-T-P embrassent la personnalité à différents niveaux, alors que ce dernier^{49,50} limitait son affirmation au dessin de l'Arbre comme étant le meilleur auto-portrait subconscient du sujet. Il⁵¹ ajoute aussi l'observation clinique que l'Arbre est moins sujet au changement que les deux autres, pour étayer la théorie de la projection à un niveau plus profond de personnalité. De même fait-il un pas en avant sur Buck dans sa discussion du H-T-P chromatique. Alors que Buck^{52,53} affirme que les dessins chromatiques atteignent un niveau suscitant davantage d'émotions, Hammer^{54,55} (tout en offrant une hypothèse

48 Emanuel F. Hammer (ed.), The Clinical Application of Projective Drawings, p. 630.

49 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Test Proceedings of the H-T-P Workshop, p. 51.

50 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 74.

51 Emanuel F. Hammer (ed.), op. cit., p. 172.

52 John N. Buck, Directions for the Administration of the Achromatic-Chromatic H-T-P, p. 274.

53 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 4-9.

54 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P, Achromatic and Chromatic, p. 1-35.

55 Emanuel F. Hammer, The Chromatic H-T-P, A Deeper Personality-Tapping Technique, p. 208-235.

tri-factorielle similaire, c'est-à-dire: l'impact émotionnel de la couleur; les associations infantiles attachées aux crayons de cire; et la répétition de la tâche de dessiner, après une période de questions), parle d'une hypothèse explicative d'un phénomène observée, à savoir que les dessins chromatiques vont au-delà des défenses du sujet et mettent en évidence des caractéristiques de personnalité qui sont demeurées voilées au cours des deux étapes précédentes: les dessins achromatiques et la période de questions. Ce commentaire, tiré de l'un de ses écrits, illustre bien jusqu'où va sa pensée à l'égard du niveau plus profond de personnalité atteint grâce à la couleur:

The tenuous contact with reality in the achromatic drawings may give way to a more frank loss of personality balance, under the impact of color. Incipient or latent conditions are most frequently presented by being hinted at in the achromatic drawings and then more vividly and dramatically overtly portrayed in the chromatic drawings.⁵⁶

En résumé, l'hypothèse, telle que présentée par Buck et Hammer dans leurs écrits, suggère au lecteur que: non seulement les trois dessins du H-T-P reflètent le concept de soi du sujet, mais encore, à différents niveaux de conscience, et ce selon deux dimensions: une première, selon la séquence Personne-Maison-Arbre, et une seconde,

⁵⁶ Emanuel F. Hammer, The House-Tree-Person (H-T-P) Clinical Research Manual, p. 20.

selon la dimension achromatique/chromatique.

3. Discussion.

La présente section se propose d'évaluer l'hypothèse du concept de soi et des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/chromatique au double point de vue du raisonnement et de l'énoncé.

a. Le raisonnement

Quant au concept de soi, Buck se souscrit à la définition conventionnelle de la projection et explique par ce seul fait que le sujet révèle son concept de soi dans chacun de ses dessins. Il cite, en exemple, le Rorschach et le T.A.T., deux techniques qui, par leur caractère non structuré et ambigu, appellent à la projection. Or, ces deux techniques, tant dans le stimulus qu'elles présentent que dans la fonction à laquelle elles font appel, diffèrent du H-T-P. En effet, alors que l'un présente des taches d'encre et l'autre des figures, le H-T-P ne présente que les trois mots House, Tree et Person. Alors que le Rorschach et le T.A.T. font appel à une modalité perceptuelle, le H-T-P fait appel à une modalité graphique. Par conséquent, dans quelle mesure les critères conventionnellement acceptés pour ces deux techniques peuvent-ils s'appliquer au H-T-P?

Même s'il postule⁵⁷ que chaque dessin spécifique ou composé d'une Maison, d'un Arbre ou d'une Personne constitue un auto-portrait du sujet, Buck⁵⁸ mentionne aussi que la Personne peut représenter la personne que le sujet aime ou déteste le plus ou une personne envers qui il fait l'expérience d'une réaction ambivalente. Même s'il⁵⁹ a aussi établi en postulat qu'aucun signe ou combinaison de signes n'avait de signification absolue, qu'elle est le caractère spécifique du postulat en regard de la projection du concept de soi?

Et dans cette même veine, Buck^{60,61,62} mentionne les variables habilité et expérience du clinicien comme étant souvent déterminantes dans l'interprétation qualitative des dessins. Par conséquent, quelle est la part de l'investissement de l'expérimentateur en rapport avec la

57 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, p. 3.

58 John N. Buck, The H-T-P Test, p. 155.

59 Ibid., p. 4.

60 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Test Proceedings of the H-T-P Workshop, p. 20.

61 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 25.

62 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, p. 250-251.

projection du concept de soi du sujet dans ses dessins?

Le raisonnement de Buck à l'égard de la deuxième partie de l'hypothèse, à savoir la projection du concept de soi à différents niveaux de conscience, suivait, comme il fut mentionné préalablement, une chaîne logique qui se lisait: le fait de se sentir plus ou moins menacé par l'un ou l'autre des dessins entraîne une plus ou moins grande mobilisation des forces de l'ego et par conséquent une projection de son concept de soi à un niveau plus ou moins conscient. Tout d'abord, il est à noter, comme le souligne Buck⁶³, que cette nature défensive du sujet qui varie d'un dessin à l'autre ne s'appliquerait qu'à un groupe de sujets mésadaptés. De plus, quant à la relation qu'établit l'auteur entre la nature défensive et la projection, il serait aussi à noter, à l'instar de Murstein^{64,65} à propos du T.A.T., la possibilité d'un caractère inversement proportionnel à cette relation. En effet, plus la nature défensive du sujet s'amplifie face à un des dessins, plus l'on pourrait s'attendre à non seulement une projection plus consciente du concept

63 Ibid., p. 125.

64 Bernard I. Murstein, Assumptions, Adaptation Level, and Projective Techniques, dans Bernard I. Murstein (ed.), Handbook of Projective Techniques, New York, Basic Books, 1965, p. 52.

65 Bernard I. Murstein, Theory and Research in Projective Techniques Emphasizing the T.A.T., New York, Wiley, 1963, p. 209.

de soi, mais aussi à une réponse conventionnelle ou stéréotypée, ou même à un rejet. Encore, toujours à l'instar de Murstein⁶⁶, la nature défensive du sujet pourrait entraîner une réaction contraire, à son insu, c'est-à-dire une projection à un niveau plus profond en se défendant contre la signification, davantage consciente du dessin. Les importantes implications de ces deux possibilités ne sont même pas effleurées par Buck dans sa discussion du phénomène de la projection. Finalement, une dernière question se pose en fonction du caractère arbitraire de la position occupée par la Maison sur le continuum conscience-inconscience. En effet, Buck et Hammer ont semblé limiter leur discussion aux dessins de la Personne et de l'Arbre, laissant pour la Maison une position relative et arbitraire de point central quelconque entre les deux extrémités.

Quant à la troisième partie de l'hypothèse, à savoir la dimension achromatique/chromatique et l'hypothèse des niveaux, le raisonnement de Buck et Hammer soulève aussi certaines questions laissées sans réponse. En effet, ne devrait-on pas s'attendre à un accroissement quelconque de la nature défensive du sujet en fonction de l'accroissement du niveau de frustration, et par conséquent à une projection à un niveau plus conscient ou même à une réjection de la

66 Ibid., p. 193.

tâche? Contrairement à ce que Hammer⁶⁷ propose, c'est-à-dire qu'ayant perdu pour le moins une partie de son contrôle défensif et armé d'un instrument plus grossier, le sujet exprime les émotions suscitées par la phase achromatique et la période de questions. De plus, quelle est la validité et même l'applicabilité des relations que font Payne⁶⁸ et Hammer⁶⁹ entre l'impact émotionnel de la couleur au Rorschach et au H-T-P, alors que dans le premier cas le médium est perceptuel et dans le second le médium est graphique?

b. L'énoncé.

Par rapport à la première partie de l'hypothèse, à savoir la projection du concept de soi, Buck et Hammer se contentent, au long de leurs écrits, de postuler que chacun des dessins du H-T-P reflète le concept de soi. De telle sorte que l'énoncé ne peut fauter que par omission.

L'énoncé de la deuxième partie de l'hypothèse, ou niveaux de conscience, soulève par contre plusieurs considérations. Une première serait à l'égard de la négligence

67 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P, Achromatic and Chromatic, p. 6.

68 John T. Payne, Comments on the Analysis of Chromatic Drawings, p. 119.

69 Ibid., p. 29.

de Buck et Hammer de synthétiser clairement et distinctement leurs conceptions de ce postulat. En d'autres mots, la présentation sporadique qu'ils en font ne rend pas justice à l'importance du concept quant aux dessins du H-T-P. Aussi, Buck^{70,71} mentionne que l'Arbre est le meilleur portrait subconscient du concept de soi alors qu'il parle seulement d'associations à différents niveaux de conscience pour les dessins de la Maison et de la Personne, ce qui, pour le moins, manque de fermeté. Finalement, comme le note Dupont⁷², Buck et Hammer font preuve d'un manque de rigueur scientifique notoire dans le raisonnement qu'ils proposent pour expliquer la dynamique de chaque dessin et leur ordre de présentation dans la séquence administrative. En effet, Buck⁷³ mentionne que le dessin de la Personne est laissé à la fin dans l'ordre de présentation, dans le but d'amoindrir les défenses du sujet. Sachant que le sujet⁷⁴

70 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Test Proceedings of the H-T-P Workshop, p. 51.

71 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 74.

72 Gilles R. Dupont, op. cit., p. 55-56.

73 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Test Proceedings of the H-T-P Workshop, p. 9.

74 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 74.

se projette plus ou moins consciemment dans la mesure où il se sent plus ou moins menacé par la tâche à laquelle il fait face. Sachant de plus que la séquence de présentation est Maison-Arbre-Personne. Il est donc possible de conclure que, sur le continuum conscience-inconscience, la séquence deviendrait donc Personne-Arbre-Maison au lieu de Personne-Maison-Arbre, étant donné que le dessin suscitant le plus d'action défensive de la part du sujet est laissé à la fin et par conséquent celui suscitant le moins d'action défensive est placé au début de la séquence d'administration et inversement quant au niveau d'associations conscientes-inconscientes. Evidemment que Buck pourrait justifier cette inconsistance en répliquant qu'il n'a rien dit d'explicite quant à la position occupée par la Maison et l'Arbre dans la séquence administrative. Toutefois, Hammer n'aurait pas cette justification, car il est suffisamment explicite quant aux trois dessins:

The order of presentation of the stimuli: House then Tree, and then Person, always remains the same. This provides the most gradual introduction into the drawing task, in that in step-by-step manner, it leads up to the entities that are psychologically more difficult to draw. The subject is gradually led along from the more neutral to the "closer-to-home" self portraits. Thus, the drawing item which arouses the most conscious associations is left to the last.⁷⁵

75 Emanuel F. Hammer (ed.), The Clinical Application of Projective Drawings, p. 166.

Cette citation pourrait se terminer par: "Et le dessin suscitant le moins d'associations conscientes est présenté en premier." Le dessin le plus neutre serait donc la Maison et non l'Arbre, comme il le laisse clairement entendre ailleurs.⁷⁶ Par conséquent, sur le continuum conscience-inconscience, la séquence deviendrait donc Personne-Arbre-Maison au lieu de Personne-Maison-Arbre. Il est étonnant que cette contradiction, peut-être qu'apparente, est laissée pour compte, tant par Buck que par Hammer.

Quant à l'énoncé de la troisième partie de l'hypothèse, à savoir la dimension : a**ch**romatique/chromatique, peu reste à dire. En effet, s'il fut reproché aux auteurs la façon sporadique dont ils ont traité la seconde partie de l'énoncé, peu de mots restent pour décrire la façon dont ils ont traité cette troisième partie! De plus, l'Arbre^{77,78} ne serait plus le meilleur portrait subconscient du concept de soi, mais plutôt les dessins chromatiques en général et le dessin chromatique de l'Arbre en particulier, le supplanteraient. Finalement, comme le laisse entendre

76 Ibid., p. 195.

77 John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P Test Proceedings of the H-T-P Workshop, p. 51.

78 John N. Buck, The House-Tree-Person Manual Supplement, Administration and Interpretation of the H-T-P Test, p. 74.

Hammer⁷⁹ dans son dernier texte, quel est l'apport différentiel de la couleur, de la période de questions et du retest dans le phénomène observé de la projection d'un niveau plus profond de personnalité sur les dessins chromatiques que sur les dessins achromatiques.

Enfin, à l'égard de l'hypothèse à l'étude et même de tout l'ouvrage de Buck et Hammer, une remarque, cliniquement relative, mais théoriquement fondamentale reste à faire: il semble très peu défendable de "chercher" des explications que l'on pourrait peut-être ériger en théorie, postérieurement à l'usage clinique d'un instrument. La pertinence de cette remarque s'illustre dans la contradiction théorique qui fut notée entre la séquence administrative et la séquence des niveaux d'associations.

En somme, même si les propositions de Buck et Hammer sont présentées de façon empiriquement convaincante dans leurs différents écrits, une étude plus approfondie laisse en blanc plusieurs questions, même d'ordre théorique.

Ce premier chapitre a présenté les propositions de Buck et Hammer quant au concept de soi, ses niveaux de conscience et la dimension achromatique/chromatique à l'égard de cette proposition. Cette présentation s'est

79 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P, Achromatic and Chromatic, p. 29.

faite au double point de vue du raisonnement et de l'énoncé.
Une évaluation critique de ces propositions a terminé le
chapitre. Les recherches engendrées par ces propositions
seront présentées au Chapitre II.

CHAPITRE II

LA RECENSION DES ECRITS

Ce chapitre présentera les recherches se rapportant à la vérification expérimentale des hypothèses de Buck et Hammer à l'égard du concept de soi et des niveaux de conscience et aussi, à l'égard du médium de la couleur dans une telle perspective. De plus, tout comme précédemment, l'hypothèse sera traitée en trois temps, selon qu'il s'agisse du concept de soi à proprement parler, des niveaux de conscience, ou de la dimension achromatique/chromatique.

Par rapport à la première partie de l'hypothèse, à savoir que les dessins du H-T-P reflètent le concept de soi du sujet, une seule étude a tenté de vérifier ce postulat. En effet, Dupont¹, avant de vérifier l'hypothèse des niveaux de conscience, s'est posé la question à savoir: si et dans quelle mesure, le sujet projette son concept de soi dans les dessins du H-T-P. Pour ce faire, il demanda à un groupe de cinquante sujets, préalablement définis opératoirement comme névrosés au moyen de critères psychiatrique et psychométrique, dans une situation individuelle de

¹ Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, xvi-222 p.

diagnostic, de coter leur concept de soi actuel sur le Semantic Differential (appelé dorénavant le S.D.). Par la suite, il obtint une cotation du concept de soi des sujets à partir de leurs dessins, sur le S.D., pour un groupe de juges, dont trois psychologues cliniciens; deux juges d'une autre discipline; et une cotation au hasard. En comparant les distances sémantiques entre les cotations des juges à partir des dessins des sujets et la propre cotation du concept de soi du sujet sur le S.D., il put conclure qu'il est possible, pour des psychologues cliniciens, au moyen du S.D., d'arriver significativement plus près du soi actuel tel que coté par les sujets sur cette même technique, qu'une cotation au hasard et que des juges d'une autre discipline.

Par rapport à la deuxième partie de l'hypothèse, à savoir que les dessins du H-T-P reflètent le concept de soi du sujet à différents niveaux de conscience, huit recherches ont été relevées et divisées en deux groupes, soit qu'ils aient portées sur le sujet que de façon corollaire, soit qu'ils s'y soient intéressées directement.

Tout d'abord, Cassel et al.² ont voulu étudier l'influence de la présence ou de l'absence de l'examineur

² Robert H. Cassel, Anna P. Johnson, William H. Burns, Examiner, Ego Defense, and H-T-P Test, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 14, no 2, 1958, p. 157-160.

sur les dessins du H-T-P ainsi que l'hypothèse que les dessins de la Personne et de l'Arbre représentent la personnalité à deux niveaux différents d'intégration, la Personne étant à un niveau plus superficiel et l'Arbre à un niveau plus profond. Assumant que les défenses de l'ego du sujet seraient plus grandes en la présence de l'examineur qu'en son absence, et ainsi une plus grande constriction serait notée, ils administrèrent le test du H-T-P à soixante-douze postulants d'un emploi en l'absence de l'examineur, et à cinquante-huit en sa présence. En fonction des résultats obtenus, ils constatèrent que le groupe où l'examineur était présent obtint un nombre significativement plus petit de caractéristiques susceptibles d'interprétation pour les dessins de la Personne et de la Maison que le groupe où l'examineur était absent. De même en a-t-il été de la grandeur des dessins de la Personne et des trois dessins considérés comme un tout. De plus, étant donné que la présence ou l'absence de l'examineur affecta moins le dessin de l'Arbre, ils conclurent que ce dernier représentait un niveau plus profond d'intégration de personnalité et, la Personne et la Maison, un niveau plus superficiel. Toutefois, comme le notent les auteurs eux-mêmes, l'étendue des différences obtenues est trop petite pour être d'une utilité clinique.

Orgel³ hypothétisa une corrélation positive entre le degré d'acceptation sociale tel qu'obtenu sur un sociogramme d'enfants en relation avec leurs pairs et l'ajustement social tel que mesuré par le test du H-T-P. Pour ce faire, elle administra un questionnaire sociométrique et les dessins du H-T-P à un groupe de trente-deux enfants de deuxième année d'une école publique. Elle obtint des corrélations positives significatives pour la Personne et la Maison, et une corrélation négative non-significative, pour l'Arbre, alors que la corrélation entre les trois dessins du H-T-P et le test sociométrique n'était pas significative. Ces résultats furent interprétés dans le sens de l'hypothèse de Buck⁴ à l'égard de l'Arbre qu'il considère comme le meilleur portrait subconscient du soi, des trois tous, étant donné qu'il soulève moins d'associations conscientes et d'action défensive de l'ego de la part du sujet. Aussi, les choix sociométriques étant relativement près du niveau conscient, de même que la Personne et la Maison, les corrélations positives s'en trouveraient donc expliquées. Qui plus est, l'Arbre étant hypothétisée comme la projection

³ Rita G. Orgel, The Relationship of the H-T-P to a Sociometric Evaluation of a Group of Primary Grade School Children in Determining the Degree of Social Acceptance, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 15, no 2, 1959, p. 222-223.

⁴ John N. Buck, Administration and Interpretation of the H-T-P. The Richmond Proceedings, Western Psychological Services, Los Angeles, 1950, p. 5.

de l'auto-portrait subconscient du sujet, il est plus que probable qu'il ne pourra être en corrélation positive avec un sociogramme s'attachant à des sentiments plus près de la surface, et qu'alors il n'est pas étonnant d'obtenir une corrélation négative.

Voilà, en somme deux recherches portant indirectement sur la vérification de l'hypothèse des niveaux. Même si elles ont tenté de vérifier autre chose et n'ont ni plus ni moins qu'expliqué les résultats obtenus à l'aide de la dite hypothèse, rendant ainsi la portée de leurs conclusions très limitée, elles peuvent tout de même constituer une avant-première quant à la vérification directe de l'hypothèse. D'autres recherches, relativement récentes représentent une tentative concertée en vue de solutionner ce problème. De plus, elles font toutes appel à la technique du S.D. et sont toutes faites dans l'enceinte de la Faculté de Psychologie et d'Education de l'Université d'Ottawa.

Tout d'abord, Dussault⁵ fut la première du groupe à tenter de vérifier les propositions de Buck à l'égard du concept de soi et de l'hypothèse des niveaux de conscience. Pour les fins de sa recherche, elle a fait appel à un groupe

⁵ Claire Dussault, Concepts de soi et niveaux de conscience reflétés par les dessins du H-T-P, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1965, vi-98 p.

de quatre-vingt-douze étudiants (quarante-trois du sexe masculin et quarante-neuf du sexe féminin) dont la moyenne d'âge était de vingt-cinq ans dix mois, qui suivaient un cours de psychologie à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa et au Collège Saint-Patrick, et à qui elle a promis l'anonymat. Après avoir obtenu les dessins du H-T-P de chacun des sujets, dans une administration de groupe, elle leur demanda de coter leur concept de soi actuel et idéal ainsi que chacun de leurs dessins sur le S.D., procédure qu'elle répéta une heure plus tard afin de vérifier la constance des jugements des sujets dans leur utilisation du S.D.. Ayant postulé au préalable, tel que le proposent Buck et Hammer, la séquence Personne, Maison, Arbre, sur le continuum conscience-inconscience, elle assumait que le dessin qui reflèterait le niveau le plus conscient du concept de soi serait celui qui se situerait le plus près de ce concept tel que coté par les sujets sur le S.D. Elle obtint la séquence Personne-Arbre-Maison, sans toutefois qu'aucune des différences des distances entre chaque dessin au soi actuel des sujets ne soit significative. Elle ne put donc conclure que, pour une population "normale", dans une administration de groupe, les trois dessins du H-T-P reflètent sensiblement le même niveau de conscience du soi actuel, et ce, tel que coté sur le S.D.

Intéressé par les mêmes propositions de Buck, Zutterman⁶ reprit les résultats de Dussault en modifiant son plan d'expérience. En effet, considérant que les sujets pouvaient se projeter⁷ dans leur cotation, ou encore coter l'apparence⁸ plutôt que la signification du dessin, il utilisa des psychologues cliniciens (plutôt que les sujets eux-mêmes) pour coter sur le S.D. le concept de soi des sujets à partir de chacun de leurs dessins. Un seul juge, celui s'étant avéré le plus constant dans ses cotations, obtint une différence significative entre les distances Maison-Arbre, alors que les deux autres n'en rapportèrent aucune. De ces données, il conclut qu'il est possible pour des psychologues cliniciens de distinguer des sphères différentes à partir des dessins du H-T-P. L'auteur tire une conclusion supplémentaire de ses résultats (qu'il utilisera à nouveau dans une étude ultérieure), à savoir que le dessin de la Maison semble refléter un niveau plus superficiel du soi actuel que celui de la Personne.

6 Paul C. Zutterman, Self-Concept and Levels of Consciousness as Judged on the H-T-P, Rapport intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1966, ix-86 p.

7 Fern Pickering, The Figure Drawing and the Phenomenon of Projection, Thèse de Doctorat (non publiée) présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1963, p. 59.

8 Claire Dussault, op. cit., p. 68.

Parallèlement, Beauchesne⁹ a fait appel à vingt-cinq sujets choisis au hasard parmi les quatre-vingt-douze de la recherche de Dussault, et suivant le même plan d'expérience que Zutterman, elle eut recours à huit juges non initiés à la technique des dessins du H-T-P. Des résultats ainsi obtenus, elle dut constater qu'un seul des huit juges satisfaisait le critère de constance dans ses cotations du S.D., et que ses résultats s'avérèrent non-significatifs. Ainsi, bien que certains résultats furent significatifs pour les autres juges, il lui a été impossible de les interpréter. Par contre, la tendance notée par Zutterman fut confirmée, en ce sens que, sept des huit juges, dont l'unique juge constant, ont coté le dessin de la Maison comme étant plus près du concept de soi conscient que ceux de la Personne et de l'Arbre. Elle dut donc conclure que des juges non avisés ne sont pas aptes à faire un jugement fidèle, selon la technique du S.D., du concept de soi des sujets d'après leurs dessins, et à reconnaître différents niveaux de conscience de ce concept.

Utilisant toujours la même technique du S.D., le même groupe de sujets que Dussault, et la cotation de trois

⁹ Monique Beauchesne, Rapport entre soi phénoménologique et soi projeté dans les dessins du H-T-P, Rapport intérimaire (non publié), présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, viii-84 p.

psychologues cliniciens, Zutterman¹⁰, dans une deuxième étude, tenta à nouveau de vérifier l'hypothèse des niveaux de conscience, mais cette fois se basant sur une théorie de personnalité différente de celle proposée par Buck et Hammer. En effet, plutôt que de centrer son attention sur la réaction défensive du sujet face aux dessins du H-T-P, il se basa sur la théorie des niveaux de fonctionnement psychique d'Adorno et al.¹¹, et s'intéressa aux sens des concepts de chacun des dessins du H-T-P. En effet, il postula que chacun de ces concepts réfère à un niveau particulier du fonctionnement psychique de l'individu et que son exécution graphique suscite la projection à ces divers niveaux. Le dessin de la Maison reflétant donc le niveau social et publique de la personnalité, le dessin de la Personne, le niveau intime et finalement, le dessin de l'Arbre le niveau le plus privé. Du point de vue de l'évidence statistique, les résultats des trois juges ne permettent aucune conclusion définie, étant donné que seulement deux des trois différences entre les distances sont significatives dans les résultats d'un juge et qu'une seule dans les résultats d'un

10 Paul C. Zutterman, H-T-P Drawings, Their Meaning and the Levels Hypothesis, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, ix-165 p.

11 T. W. Adorno et al., The Authoritarian Personality, New York, Wiley, 1950, p. 3-5.

autre, alors qu'elles ne sont pas significatives pour le troisième. Toutefois l'auteur pût conclure que la Maison et l'Arbre d'un côté, et la Personne et l'Arbre d'un autre, reflètent différents niveaux de personnalité mais qu'il est impossible de déterminer quel niveau de personnalité est reflété par quel dessin. De plus, les trois juges, dans leur cotation du soi actuel, sont arrivés à la même séquence sur le continuum conscience-inconscience, séquence qui fut postuléeselon la théorie des niveaux de fonctionnement psychique, à savoir, Maison-Personne-Arbre.

Dupont¹², dans une première étude, voulut vérifier les propositions de Zutterman selon la dimension Anonymat/Non-Anonymat. Pour ce faire, il se posa deux questions à savoir: est-ce que cette dimension produit des différences significatives dans des groupes Anonyme et Non-Anonyme et, pour chacun de ces groupes pris séparément, quels sont les différents niveaux du soi actuel reflétés par les dessins du H-T-P? Selon une technique d'échantillonnage au pur hasard, il établit deux groupes dont un de quarante-trois sujets, dit Anonyme et dont l'autre de quarante-deux sujets, dit Non-Anonyme, à partir d'une classe d'étudiants suivant

12 Gilles R. Dupont, Le H-T-P: La dimension Anonymat/Non-Anonymat et l'hypothèse des niveaux, Rapport Intérimaire (non publié), présenté à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1968, xii-144 p.

un cours à la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa. Il obtint de chaque sujet, dans une administration de groupe, les dessins du H-T-P, ainsi qu'une évaluation de leur soi actuel sur quinze échelles du S.D.. De plus, il obtint de trois psychologues cliniciens, une évaluation du soi actuel des sujets, à partir de leurs dessins du H-T-P, et ce, sur le S.D.. Les résultats indiquèrent que les juges n'ont pas perçu le soi actuel des sujets à partir des dessins du H-T-P d'une façon significativement différente pour les deux groupes. Toutefois, pour le groupe Anonyme, deux des juges sont arrivés à la séquence proposée par Buck et Hammer c'est-à-dire Personne-Maison-Arbre, et ont obtenu des différences significatives entre les distances Personne-Arbre, indiquant la Personne comme étant plus près du soi actuel; alors que le troisième, tout en arrivant à la séquence proposée par Zutterman, c'est-à-dire Maison-Personne-Arbre, n'a pas obtenu de différences significatives entre les distances. Ce que l'auteur interpréta comme étant une évidence de la possibilité pour des psychologues cliniciens de percevoir différents niveaux du soi actuel à partir des dessins du H-T-P. Alors que pour le groupe Non-Anonyme, non seulement aucun des juges n'a obtenu de différences significatives entre les distances, mais encore, tous trois sont arrivés à des séquences différentes, entre elles, de celle de Buck et de celle de Zutterman. L'auteur en arriva donc à la

conclusion, qu'en fonction de l'administration usuelle non-anonyme du test du H-T-P, les dessins ne reflètent pas nécessairement différents niveaux du concept de soi.

Finalement, Dupont¹³, dans une seconde étude, en plus de vérifier l'hypothèse de la projection du concept de soi dans les dessins du H-T-P, a voulu déterminer si ce concept de soi était projeté à différents niveaux de conscience. Dans les conditions expérimentales définies plus haut, (cf. p. 31) les résultats obtenus indiquèrent que, non seulement aucun des juges cliniciens n'a perçu différents niveaux de conscience, mais encore aucune tendance pour l'un ou pour l'autre dessin n'a pu être décelée. Ceci, selon l'auteur, apporte une évidence négative à l'égard de l'hypothèse de Buck et Hammer au sujet des niveaux de conscience projetés dans les dessins du H-T-P, ou pour le moins, à l'égard de la possibilité pour des psychologues cliniciens aiguisés avec la technique des dessins, de le percevoir à l'aide du S.D. .

Par rapport à la troisième partie de l'hypothèse, à savoir la dimension achromatique/chromatique, une seule parmi moins de quinze publications portant sur le médium de la couleur dans les dessins du H-T-P, tente de vérifier

13 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic.

expérimentalement l'hypothèse de la projection du concept de soi à un niveau plus profond sur les dessins chromatiques que sur les dessins achromatiques. Mais tout d'abord, une variation de la technique usuelle du H-T-P achromatique/chromatique, par Spencer¹⁴, basée sur une hypothèse clinique, rapporte des données empiriques (mais non statistiques) pouvant étayer l'hypothèse des niveaux. En effet, frappé par la ressemblance et la communalité du crayon de plomb et du crayon de cire, Spencer postula que l'apport du pinceau et de l'aquarelle, qui ne sont pas si familiers dans notre culture, révélerait quelques uns des changements les plus subtils dans les ajustements de la personnalité. Il administra donc successivement à cent-quarante-huit prisonniers américains incarcérés, dans une administration individuelle mais à quatre sujets conjointement, le H-T-P achromatique, puis chromatique, puis à la peinture à l'eau, fournissant à chaque sujet des feuilles de papier huit et demie par onze, des brosses numéro trois et sept, trois essuie-mains ainsi qu'un petit contenant d'eau. Il est à noter de plus, qu'aucun questionnaire n'était administré entre les trois séries de dessins. Par une simple évaluation impressionniste

14 Verlin Spencer, The Use of Watercolors to Increase Chromatic H-T-P Productivity, dans John N. Buck et Emanuel F. Hammer (eds.), Advances in the House-Tree-Person Technique: Variations and Applications, Chap. 2, Los Angeles, Western Psychological Services, 1969, p. 37-73.

des dessins ainsi obtenus, il conclut qu'un plus grand matériel diagnostique et pronostique est obtenu lorsque la peinture à l'eau et le crayon de cire sont utilisés pour le H-T-P chromatique, dans le sens que le H-T-P à la peinture à l'eau fournit une continuité pour une révélation plus extensive des tendances révélées par les dessins d'abord achromatiques puis chromatiques.

Pour confirmer ses observations cliniques, à l'égard de l'hypothèse selon laquelle les dessins chromatiques du H-T-P atteignent une couche plus profonde de la personnalité du sujet que ceux achromatiques, Hammer¹⁵ formula un schème expérimental très particulier. En effet, il administra à soixante sujets qu'il reçut au cours des années, pour évaluation psychologique, les dessins du H-T-P achromatique et chromatique. Par la suite, il tenta de formuler un diagnostic à l'aide d'une comparaison entre les deux séries de dessins, selon le guide suivant, qu'il a élaboré à partir de comparaisons similaires, antérieures:

15 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P Achromatic and Chromatic, dans John N. Buck et Emanuel F. Hammer (eds.), Advances in the House-Tree-Person Technique: Variations and Applications, Chap. 1, p. 26-29.

Neurotic conditions will be reflected in relatively opposite personality polarities elicited by the chromatic and the achromatic H-T-P, respectively (with the latter representing defenses and the former, what is defended against). [...]

Character disorders will reflect themselves in the same defense (and drawing theme) appearing and deepening as the subject progresses from the achromatic to the chromatic rendition. [...]

Reactive conditions (latent psychotic, ambulatory or preschizophrenic conditions) will yield dramatically sicker chromatic than achromatic H-T-P's, with the achromatic almost "passing" as non-psychotic. [...]

Schizophrenic reactions will produce evidence of frank pathology in both the achromatic and the chromatic drawings, with the chromatic H-T-P's being even more pathological than the achromatic. [...]

Organicity: Confusion, perseveration and organic flavoring will not become worse on the chromatic than on the achromatic drawings (as things on the contrary, do get worse on the chromatic drawings of neurotic, pre-schizophrenic, and schizophrenic patients).

Relatively healthy or "essentially normal" people will reveal relative personality resiliency, stability or effectiveness which will not diminish on the chromatic drawings, and will be more or less integrated and undisrupted on both levels.¹⁶

Par la suite, il demanda au psychothérapeute de chacun des patients, après six mois de traitement (afin de minimiser l'influence de son propre diagnostic remis au thérapeute sous forme de rapport), de situer le patient dans l'une des sept catégories ci-haut mentionnées: Névrose, Désordre de Caractère, Condition Réactive, Condition Latente, Réaction Schizophrénique, Organique, Essentiellement Normal. 11

16 Ibid., p. 26.

hypothétisa donc que son diagnostic basé sur une comparaison des dessins du H-T-P achromatique/chromatique correspondrait au diagnostic du psychothérapeute du patient, après six mois de traitement. Il obtint un pourcentage d'accord de quatre-vingt, ce qui lui permit de conclure que l'addition de la phase chromatique du H-T-P fournit une extension utile au diagnostic, atteignant une zone relativement plus profonde de personnalité.

De plus, pour appuyer le premier des trois facteurs de son hypothèse quant à la couleur, à savoir que celle-ci élicite des réactions à, et une tolérance pour un stimulus émotionnel, Hammer cite les études de Lindberg¹⁷ et de Eysenck¹⁸ qui fournissent une évidence de l'accroissement du contrôle émotif avec l'âge, en démontrant une diminution proportionnelle du nombre de couleurs utilisées. De même, Anastasi et Foley¹⁹ et England²⁰ confirment cette hypothèse

17 B. J. Lindberg, Experimental Studies of Colour and Non-colour Attitudes in School Children and Adults, dans Acto. Psychiat. Neurol., vol. 16, 1938, cité dans Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P Achromatic and Chromatic, p. 30.

18 H. J. Eysenck, Dimensions of Personality, London, Kegan Paul, 1947, cité dans Hammer, ibid., p. 30.

19 A. Anastasi et J. P. Foley, An Analysis of Spontaneous Artistic Productions by the Abnormal, dans Journal of General Psychology, vol. 28, 1943, p. 297-313.

20 Arthur O. England, Color Preference and Employment in Children's Drawings, dans Journal of Child Psychiatry, vol. 2, 1952, p. 343-349.

en démontrant un usage plus grand de la couleur, les premiers chez les schizophrènes et, le second, chez les enfants problématiques, par conséquent, chez ceux possédant un contrôle inadéquat de leur émotivité.

Il serait donc possible maintenant, de passer à une évaluation qualitative des données et conclusions des diverses études rapportées ci-haut, pour finalement en tirer des leçons pour la prochaine recherche. Tout d'abord, la notion de la projection du concept de soi dans les dessins du H-T-P, formulée en postulat par Buck, n'a retenu l'attention que d'un seul expérimentateur. Ainsi, en plus d'une grande validité de construit, cette première partie de la présente hypothèse possède une certaine validité expérimentale qu'il est possible de retenir.

Par contre, les recherches rapportées à l'égard de la deuxième partie de l'hypothèse, à savoir: la projection du concept de soi à différents niveaux de conscience, ont une validité relative. En effet, tout comme il fut mentionné précédemment, Cassel et al. et Orgel n'ont qu'expliqué leurs résultats obtenus à l'aide de la dite hypothèse, alors que leurs recherches respectives portaient sur une proposition différente. De même en est-il de la validité des six recherches suivantes représentant un effort concerté de vérifier directement l'hypothèse proposée. En effet, pris dans leur ensemble, ces recherches permettent

des conclusions valables, mais prises individuellement elles possèdent autant de faiblesses expérimentales. Ainsi Dussault, Zutterman, Beauchesne et Zutterman ont utilisé le même groupe de sujets, dit normaux, et ce dans une administration de groupe ou l'anonymat était préservé. Ce qui représente un premier danger, dans la mesure où, si, pour une raison ou pour une autre, le groupe était biaisé de façon à influencer significativement les résultats, il est impossible d'en déterminer la portée. De plus, ce qui s'applique aussi à la première de Dupont, comme le mentionne Murstein²¹ à propos des conditions expérimentales d'administration, et Jourard²² à propos des sujets choisis pour l'expérience, dans quelle mesure est-il possible de généraliser à des conditions cliniques à partir de conditions expérimentales où la situation est significativement différente? De même en est-il de l'aspect "anonymat" du groupe, dont il est possible, à partir de l'étude de Dupont²³, de croire en un apport incontrôlable. A l'égard des juges, Dussault, parce que les sujets seraient mauvais juges de leurs propres

21 Bernard I. Murstein, Comment on "The Ambiguity of TAT Ambiguity", dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 33, no 6, 1969, p. 483.

22 Sidney M. Jourard, Disclosing Man to Himself, Princeton, Van Nostrand, 1968, p. 9.

23 Gilles R. Dupont, Le H-T-P: La Dimension Anonymat/Non-Anonymat et l'Hypothèse des Niveaux.

dessins, et Beauchesne, à cause du manque de constance des juges, ont obtenu des résultats qui sont difficilement interprétables. Justement, Dupont²⁴ a démontré expérimentalement la supériorité, au niveau de la constance de cotation, des juges psychologues cliniciens, sur des juges non-avisés. Aussi, même si les juges dans les études de Zutterman, Zutterman, Dupont et Dupont se sont avérés constants, aucun n'a obtenu de différences significatives entre les distances sémantiques permettant de conclure à une projection à trois niveaux de conscience. En effet, Zutterman, dans sa seconde étude, est arrivé à la séquence Maison-Personne-Arbre avec une différence significative entre Maison et Arbre, Personne et Arbre, mais non entre Personne et Maison. Alors que Dupont, dans sa première étude, arrivait pour le groupe Anonyme, dans le cas de deux des trois juges, à la séquence Personne-Maison-Arbre ayant une seule différence significative entre les distances sémantiques Personne-Arbre. Finalement dans sa seconde, il n'obtint aucune différence significative ni même une tendance identifiable, au niveau de la séquence. En somme, les conclusions qu'il est possible de tirer de ces recherches sont limitées à la constatation sans preuve expérimentale, de la possibilité pour des

24 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic.

psychologues cliniciens, de percevoir à l'aide du S.D., le concept de soi du sujet à partir de ses dessins et ce à différents niveaux.

Quant à la troisième partie de l'hypothèse, à savoir la dimension achromatique/chromatique, la recherche de Spencer ne fait qu'ajouter une évidence clinique aux données de Buck et Hammer, sans pour autant y ajouter de validité expérimentale. De même pour la recherche de Hammer, qui suit une logique personnelle dont la preuve expérimentale demeure douteuse. En effet, celui-ci porte un jugement clinique selon des critères qu'il a lui-même établis et dont la validité expérimentale n'a pas été démontrée. Puis il compare ses jugements à un jugement diagnostique incontrôlé du psychothérapeute de chacun de ses sujets. Finalement, il tire des conclusions expérimentales à partir d'un pourcentage élevé d'accord diagnostique. Plusieurs facteurs (dont l'expérience incommensurable de l'auteur avec les mille et une facettes des dessins du H-T-P), autre que ceux rapportés dans les critères ont pu influencer le jugement de l'auteur et ainsi injustifier ses conclusions. De plus, nul contrôle du critère, on ne peut plus relatif, du label diagnostique n'est rapporté. En somme, Hammer ne prouverait que son habilité à poser un diagnostic à l'aide des dessins, rien de plus. Toutefois, même si ces résultats ne prouvent rien, ils démontrent une constatation empirique intéressante, et

pour la seule fois, avec un critère externe, si pauvre soit-il.

Il appert utile, à ce stade, de mentionner qu'il n'est pas qu'erreurs dans les recherches rapportées à l'égard du concept de soi et de l'hypothèse des niveaux selon la dimension achromatique/chromatique. En effet, comme l'a fait Dupont²⁵, il est possible pour la présente étude de se servir de l'expérience antérieure. Ainsi, semble-t-il justifié grâce aux expériences négatives de Dussault et Beauchesne et aux expériences positives des quatre recherches de Zutterman, Zutterman, Dupont et Dupont, d'utiliser des psychologues cliniciens comme juges des dessins du H-T-P des sujets, en raison de la constance de leurs jugements. Aussi, pour les raisons ci-haut mentionnées et à l'instar de Dupont²⁶, il semble justifié d'utiliser une population où les conditions de passation seront les plus similaires à celles retrouvées normalement pour l'utilisation clinique du H-T-P. Finalement, la technique du S.D. semble toujours justifiée pour évaluer le concept de soi des sujets.

Ce deuxième chapitre a présenté les recherches engendrées par les propositions de Buck et Hammer à l'égard

25 Ibid.

26 Ibid.

de l'hypothèse à l'étude. Après avoir procédé à une évaluation critique de ces recherches, diverses leçons ont été extraites. Un résumé des données à l'égard de l'hypothèse et l'hypothèse de travail de la présente recherche seront présentés au Chapitre III.

CHAPITRE III

LA PRESENTE ETUDE

Ce chapitre se subdivisera en deux parties: une première servant à résumer les principaux points énoncés et discutés aux deux chapitres précédents, ainsi que les conclusions qu'il est possible d'en tirer. Finalement, une dernière section servira à présenter l'hypothèse de travail.

1. Résumé.

Le premier chapitre s'est consacré à la présentation de l'hypothèse du concept de soi et des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/chromatique telle que formulée par ses instigateurs. Nous avons constaté que le sujet projète son concept de soi dans les dessins du H-T-P, aussi bien que dans le dessin spécifique ou composé de sa Maison, son Arbre ou sa Personne. De plus, il semblerait que cette projection du concept de soi se fasse à différents niveaux de conscience, dépendamment de la nature défensive du sujet qui varie selon le niveau d'associations suscitées par chacun des dessins. Finalement, nous avons aussi constaté qu'une seconde administration des trois dessins du H-T-P, en l'occurrence les dessins chromatiques, allait au-delà des défenses du sujet pour mettre à jour un niveau plus

profond de personnalité que les dessins achromatiques. C'est ainsi que, selon Buck et Hammer, il serait possible d'atteindre des niveaux plus profonds de personnalité, et ce, selon deux dimensions, une première intra-dessins et une deuxième inter-dessins (si l'on se réfère à la dimension achromatique/chromatique).

Avec le second chapitre, nous avons regardé de plus près les propositions de Buck et Hammer par l'intermédiaire des recherches qu'elles engendrèrent. D'abord, l'hypothèse de la projection du concept de soi aux dessins du H-T-P a été vérifiée par la seule recherche de Dupont utilisant la technique du S.D.. Il conclut qu'il est possible pour des psychologues cliniciens, au moyen du S.D., d'arriver significativement plus près du concept de soi tel que coté par les sujets sur cette même technique, qu'une cotation au hasard et que des juges d'une autre discipline. Par rapport à la deuxième partie de l'hypothèse, l'ensemble des résultats obtenus par les diverses recherches rapportées ont semblé indiquer: premièrement, qu'il est possible pour des psychologues cliniciens de distinguer différents niveaux du concept de soi; deuxièmement, sans pouvoir le confirmer par des résultats significatifs mais illustrant néanmoins une tendance, que le dessin de l'Arbre reflète un niveau significativement plus profond que ceux de la Maison et de la Personne; et, troisièmement, que le dessin de Maison,

plutôt que de la Personne, reflète le niveau le plus superficiel du concept de soi. Toutefois, la deuxième étude de Dupont, en particulier, a semblé infirmer ces conclusions en tentant de reprendre les conditions les plus similaires aux conditions usuelles de passation des dessins du H-T-P. Finalement, la troisième partie de l'hypothèse n'a semblé être appuyée que par l'expérience clinique de Hammer.

La présente étude se situe donc dans le prolongement de cet ensemble de recherches portant sur les différents niveaux du concept de soi reflétés par les dessins du H-T-P, et plus particulièrement dans le prolongement de celle de Dupont. En effet, la recension des différents écrits convainc aisément le plus incrédule de la nécessité d'efforts conjoints dans la recherche. De plus, comme le commente longuement Dupont¹, il est indispensable d'adopter un plan d'expérience reproduisant le plus fidèlement possible les conditions habituelles de passation des dessins du H-T-P lorsqu'ils sont utilisés par le psychologue clinicien à des fins diagnostiques.

¹ Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Éducation, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, p. 90-98.

2. Conclusion et hypothèse de travail.

En résumé, il s'agit donc de soumettre à la vérification expérimentale les propositions originales de Buck et Hammer à l'égard plus spécifique de la dimension achromatique/chromatique.

Ainsi, pour une population définie opératoirement comme névrosée et dans une situation de diagnostic, la présente étude a pour but de déterminer si des psychologues cliniciens, au moyen du S.D., sont capables et, si oui, dans quelle mesure, de percevoir différents niveaux de conscience du soi actuel à partir des dessins achromatiques puis chromatiques du H-T-P.

A l'instar de Dussault², Beauchesne³, Zutterman^{4,5},

2 Claire Dussault, Concepts de soi et niveaux de conscience reflétés par les dessins du H-T-P, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1965, vi-98 p.

3 Monique Beauchesne, Rapport entre soi phénoménologique et soi projeté dans les dessins du H-T-P, Rapport intérimaire (non publié), présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, viii-84 p.

4 Paul C. Zutterman, Self-Concept and Levels of Consciousness as Judged on the H-T-P, Rapport intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1966, ix-86 p.

5 Paul C. Zutterman, H-T-P Drawings, Their Meaning and the Levels Hypothesis, Thèse de Doctorat (non publiée) présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, ix-165 p.

et Dupont^{6,7}, le soi actuel des sujets est défini opératoirement comme étant la cotation consciente que chaque sujet fera de ce concept sur les quinze échelles sémantiques de cette étude. De plus, cette cotation consciente est considérée comme représentant un point de repère conscient des sujets par rapport à eux-mêmes. Par conséquent, il sera ainsi possible de déterminer opératoirement une dimension conscience-inconscience par la plus ou moins grande proximité du Soi Actuel des sujets coté sur le S.D. par des psychologues cliniciens à partir des dessins du H-T-P au Soi Actuel des sujets coté par eux-mêmes sur cette même Technique. La cotation du Soi Actuel par les sujets sur le S.D. étant acceptée comme une représentation consciente d'eux-mêmes, les dessins se situant le plus près de ce concept tel que coté par les sujets seront ceux reflétant le niveau le plus conscient du soi Actuel. Par contre, les dessins étant le plus éloignés seront ceux reflétant le niveau le moins conscient.

6 Gilles R. Dupont, Le H-T-P: La Dimension Anonymat/Non-Anonymat et l'Hypothèse des Niveaux, Rapport Intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Éducation, Université d'Ottawa, Ontario, 1968, xii-144 p.

7 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic.

Ainsi donc, les différents niveaux de conscience étant déterminés opératoirement par la plus ou moins grande proximité du Soi Actuel des sujets coté sur le S.D. par les psychologues cliniciens (dorénavant appelés Juges) à partir des dessins du H-T-P du Soi Actuel des sujets coté par eux-mêmes sur cette même Technique, nous avons, pour chaque Juge, comparé entre elles les distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi Actuel des sujets.

Pour fins de vérification expérimentale et statistique, l'hypothèse nulle suivante est proposée pour chacun des Juges :

il n'y a pas de différence significative entre les distances du Soi Actuel des sujets coté par un Juge à partir des dessins achromatiques au Soi Actuel coté par les sujets--et--Soi Actuel des sujets coté par le même Juge à partir des dessins chromatiques au Soi Actuel coté par les sujets

ce qui pourra dorénavant se lire :

$$SAJHTP_a - SA_s \quad \text{et} \quad SAJHTP_c - SA_s.$$

Ce troisième chapitre sert à résumer les principaux points des deux premiers chapitres, à présenter le but de cette étude ainsi que son hypothèse. Le plan de l'expérience encadrant la vérification de cette hypothèse sera décrit au Chapitre IV.

CHAPITRE IV

PLAN DE L'EXPERIENCE

Ce chapitre servira à exposer le procédé suivi pour vérifier l'hypothèse à l'étude. Il se divisera en cinq parties. La première présentera l'instrument de mesure; la seconde et la troisième parties décriront respectivement les sujets puis les juges ayant pris part à cette expérience. Finalement, les deux dernières sections décriront l'expérience elle-même ainsi que les principales étapes de l'analyse des données.

1. L'instrument.

Cette section servira d'abord à motiver le choix du S.D.¹ dans cette étude. Puis, après une brève description de cette Technique, il sera possible d'en discuter son échantillonnage, sa validité et sa constance.

Trois raisons ont motivé le choix du S.D. Premièrement, parce qu'il est capable de mesurer la signification de concepts verbaux comme le soi actuel. Deuxièmement, parce qu'il s'adapte tout aussi bien à un jugement de type impressionniste de concepts non-verbaux comme les dessins,

¹ Charles E. Osgood, George J. Suci, Percy H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1958, 342 p.

tel que les juges ont utilisé dans leur évaluation du soi actuel des sujets. Finalement, à la suite des précédentes recherches, la distance sémantique est encore considérée comme une définition opératoire appropriée de la dimension conscience-inconscience, et permet ainsi de comparer les résultats obtenus.

Osgood et al.² ont abordé l'étude de la signification sémantique, c'est-à-dire, l'étude de la relation des signes à leurs signifiés. Ils ont voulu construire une technique générale de mesure, à partir de laquelle divers tests, à buts spécifiques, pourraient être développés. Pour ce faire, ils ont tout d'abord postulé un espace sémantique. Puis, ils assumèrent des fonctions linéaires au sein de cet espace, qu'ils purent alors représenter par des échelles sémantiques, définies par deux adjectifs antonymes. Chaque échelle passant par l'origine, un échantillon de telles échelles représente alors un espace multidimensionnel. Enfin, ils purent identifier, par l'analyse factorielle, un nombre minimum de dimensions ou facteurs qui épuisent la dimensionnalité de l'espace.

2 Ibid.

Par conséquent, comme le résume clairement Dupont³, la différenciation sémantique consiste dans l'attribution d'un concept à un point dans l'espace sémantique multidimensionnel en choisissant entre un ensemble d'alternatives sémantiques échelonnées. La différence de signification entre deux concepts est alors fonction de la distance entre les deux points dans l'espace. Ce point dans l'espace, qui sert de définition opératoire à la signification, possède deux propriétés: la direction et la distance à partir de son origine. Ces propriétés peuvent être identifiées comme étant la qualité et l'intensité de la signification. La direction dépend du terme polaire choisi et la distance du degré d'éloignement du point milieu de l'échelle.

La seule tâche du sujet est donc de juger un concept en indiquant la direction et l'intensité de son association sur une échelle à sept points. Et pour l'expérimentateur, la difficulté majeure est de réunir suffisamment d'échelles pour que l'échantillon soit le plus représentatif de toutes les façons selon lesquelles les jugements peuvent varier, tout en demeurant suffisamment peu nombreuses pour être pratique.

³ Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée) présentée à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, p. 108-109.

Des étudiants de niveau collégial ont composé les divers échantillons de l'étude. Toutefois, pour vérifier la généralité de la structure factorielle, les auteurs ont varié les sujets, les concepts, les situations et les méthodes de mises en facteurs utilisées pour traiter les données. Même si plusieurs facteurs contribuent aux jugements des sujets, trois facteurs primaires réapparurent à chaque reprise, et dans le même ordre d'importance, malgré toutes les modifications d'expérience: Evaluation, Puissance, Activité.

Au plan validité, comme il n'existe pas de critère externe indépendant de signification, les auteurs ont recours à la validité de type logique, c'est-à-dire que les distinctions obtenues à l'aide de l'instrument correspondent aux distinctions faites par la plupart des observateurs sans l'aide de l'instrument. Et comme le mentionne Osgood:

Throughout our work with the Semantic Differential, we have found no reasons to question the validity of the instrument on the basis of its correspondance with the results to be expected from common sense.⁴

Par ailleurs, les auteurs rapportent deux études corrélationnelles pour le facteur Evaluation. Une première de .90, significative au niveau de .01, avec les échelles d'attitudes de Thurstone⁵ et une seconde (ρ) de .78

4 Charles E. Osgood et al., op. cit., p. 141.

5 Ibid., p. 193-194.

significative au même niveau, avec les échelles d'attitudes de Guttman⁶.

Finalement, Messick⁷ et Cliff⁸ ont vérifié l'hypothèse de l'égalité des intervalles d'une échelle à l'autre et le premier, que le point d'origine se situe à la même position dans chaque échelle, c'est-à-dire, au centre. Mordkoff^{9,10} vérifia l'hypothèse de l'antonymie fonctionnelle des échelles dans une première étude, résultats qu'il infirma dans une seconde et Bentler¹¹ vérifia l'hypothèse de la bipolarité des échelles.

Au niveau de la constance, c'est-à-dire jusqu'à quel point les mêmes cotations peuvent être reproduites lorsque le même concept est jugé à plusieurs reprises, un

6 Ibid., p. 194.

7 Samuel J. Messick, Metric Properties of the Semantic Differential, dans Educational and Psychological Measurement, vol. 17, no 2, 1957, p. 200-206.

8 Norman Cliff, Adverbs as Multipliers, dans Psychological Review, vol. 66, no 1, 1959, p. 27-44.

9 Arnold M. Mordkoff, An Empirical Test of the Functional Antonymy of Semantic Differential Scales, dans Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour, vol. 2, 1963, p. 504-508.

10 Arnold M. Mordkoff, Functional Vs Nominal Antonymy in Semantic Differential Scales, dans Psychological Reports, vol. 16, 1965, p. 691-697.

11 P. M. Bentler, Semantic Space is (approximately) Bipolar, dans The Journal of Psychology, vol. 71, 1969, p. 33-40.

seul des trois types d'estimation proposé par Osgood¹² sera retenu. En l'occurrence, la constance des scores de facteurs qui s'évalue en déterminant les déviations absolues entre test et retest sur les échelles utilisées pour mesurer chacun des trois facteurs qui contribuent à définir le concept. Ils¹³ ont pu établir qu'une différence de plus de 1.00 pour le facteur Evaluation, plus de 1.50 pour le facteur Puissance et plus de 1.33 pour le facteur Activité est significative au niveau de cinq pour-cent.

2. Les sujets.

Cette étude se voulant une réplique de celle de Dupont¹⁴, les mêmes procédures d'échantillonnage ont été utilisées. Ainsi, trente sujets, sous la responsabilité du Département de Psychiatrie de l'Hôpital Général d'Ottawa, furent définis opératoirement comme étant névrosés, à l'aide d'un critère psychiatrique et d'un critère psychométrique, tant pour bien décrire la population, que pour en assurer son homogénéité.

Le critère psychiatrique était le diagnostic donné par le psychiatre en chef de la clinique externe de l'hôpital,

12 Osgood et al., op. cit., p. 126.

13 Ibid., p. 139 et 328.

14 Gilles R. Dupont, op. cit., p. 113-135.

à la suite d'une étude de cas multidisciplinaire, et selon la définition des névroses donnée dans l'édition canadienne du Manual for the Classification of Psychiatric Diagnoses¹⁵. Plus précisément, les quatrevingt et un patients anglophones ou dits bilingues ayant reçu leur évaluation psychiatrique préliminaire entre le premier janvier 1975 et le dix mai 1975 et diagnostiqués comme étant névrosés ont constitué l'échantillon de départ. Nul d'entre eux n'avait subi un ou plusieurs traitements (électriques et/ou chimiques) entraînant la perte de conscience, ce qui aurait pu influencer significativement la performance au moment de l'évaluation psychologique. Huit sujets durent être éliminés en raison d'une connaissance insuffisante et avouée de la langue anglaise. Quatre autres refusèrent de se rendre aux rendez-vous qui leur étaient proposés. Finalement, trente-neuf n'ont rencontré de façon satisfaisante le critère psychométrique de névrose, deux d'entre eux étant daltoniens, par ailleurs.

Ce critère psychométrique se composait de trois tests: le Cattell Neuroticism Scale Questionnaire¹⁶, le

15 Manual for the Classification of Psychiatric Diagnoses, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics, Health and Welfare Division, Queen's Printer, 1963, p. 33.

16 Raymond B. Cattell et Ivan H. Scheier, Handbook for the Neuroticism Scale Questionnaire, Champaign, The Institute for Personality and Ability Testing, 1961, 32 p.

Eysenck Personality Inventory¹⁷ et le Shipley Institute of Living Scale¹⁸. Dorénavant, ils seront appelés respectivement N.S.Q., E.P.I. et S.I.L.S. Plus spécifiquement, les sujets devaient obtenir, sur le N.S.Q., un score égal à ou supérieur au septième stanine selon les normes pour hommes et femmes, tel que recommandé par Cattell¹⁹ dans le cas où le sexe n'est pas une variable expérimentale. En effet, les auteurs²⁰ mentionnent que les névrosés et, particulièrement ceux qui sont hospitalisés, reçoivent sur le N.S.Q. un score total de névrose les situant en moyenne aux environs du septième stanine. De plus, les sujets devaient obtenir en même temps, sur la Forme A du E.P.I., un score, d'une part, égal ou supérieur au soixante-dixième centile pour l'Echelle Stability-Neuroticism et, d'autre part, n'excédant pas le soixante-dixième centile pour l'Echelle Introversion-Extraversion. Le point de coupure choisi est ici encore, en conformité avec les auteurs²¹ qui suggèrent

17 H. J. Eysenck et Sybil B. G. Eysenck, Manual for the Eysenck Personality Inventory, San Diego, Educational and Industrial Testing Service, 1968, 27 p.

18 Walter C. Shipley, A Self-Administering Scale for Measuring Intellectual Impairment and Deterioration, dans The Journal of Psychology, vol. 9, 1940, deuxième partie, p. 371-377.

19 Raymond B. Cattell et Ivan H. Scheier, op. cit., p. 15.

20 Ibid., p. 26-28.

21 H. J. Eysenck et Sybil B. G. Eysenck, op. cit., p. 7.

qu'un score au-delà du soixante-dixième centile doit être considéré comme au-dessus de la moyenne pour le trait en question. Finalement, les sujets devaient aussi obtenir un score, sur le S.I.L.S., équivalent, selon la table de conversion de Sines et Simmons²², à un quotient intellectuel d'au moins quatre-vingts sur le Wais, point en deça duquel, selon Wechsler²³, l'on retrouve les niveaux des cas frontières et de la déficience mentale.

Après avoir précisé les critères que les sujets devaient rencontrer sur chacun des test (N.S.Q., E.P.I., et S.I.L.S.) il sera possible d'en donner une brève description et d'en discuter la validité et la constance.

a. Le N.S.Q.

Cattell et Scheier²⁴ ont voulu fournir un inventaire de personnalité permettant, non seulement de discriminer entre les sujets normaux et les sujets névrosés, mais encore fournissant une indication de la tendance à la névrose chez

22 Lloyd K. Sines et Helen Simmons, The Shipley Hartford Scale and the Doppelt Short Form as Estimators of Wais I.Q. in a State Hospital Population, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 15, no 4, 1959, p. 452-453.

23 David Wechsler, Wais Manual Wechsler Adult Intelligence Scale, New York, The Psychological Corporation, 1955, p. 20.

24 Raymond B. Cattell et Ivan H. Scheier, op. cit., p. 3-4.

les sujets normaux. De plus, dans un souci de pragmatisme, ils ont construit un inventaire de quarante questions ne requérant qu'entre cinq et dix minutes d'administration. S'appuyant sur un vaste courant de recherche^{25,26,27} définissant les dimensions ou facteurs de personnalité unitaires et fonctionnels, et considérant que les névrosés diffèrent des normaux sur plus d'une dimension de personnalité à la fois, ils ont donc fait appel à six dimensions plus intimement reliées et exprimant la tendance à la névrose. Ces six dimensions sont, d'après les auteurs:

- (1) Factor I Overprotection: Tender-Minded, Cultured, Protected Emotional Sensitivity (vs. Tough-Mindedness)
 - (2) Factor F Depressiveness; Inhibited, Sober, Seriousness (vs. Happy-go-lucky, Cheerfulness)
 - (3) Factor E Submissiveness, Suggestibility Dependence (vs. Dominance)
- Anxiety {
- (4) Factor O Worry, Guilt Proneness (vs. Assured Self-Confidence)
 - (5) Factor Q₄ Ergic tension (from Frustration) (vs. Calm Relaxation)
 - (6) Factor C Ego Weakness or Emotional Immaturity and Instability (vs. Ego Strength)²⁸

25 Raymond B. Cattell, Description and Measurement of Personality, New York, World Book, 1946, xx-602 p.

26 Raymond B. Cattell, Personality and Motivation Structure and Measurement, New York, World Book, 1957, xxiv-948 p.

27 Raymond B. Cattell et Ivan H. Scheier, The Meaning and Measurement of Neuroticism and Anxiety, New York, Ronald Press, 1961, 535 p.

28 Raymond B. Cattell et Ivan H. Scheier, Handbook for the Neuroticism Scale Questionnaire, p. 5.

Les trois dernières dimensions se groupent ensemble en un facteur de second ordre d'anxiété et le test ne fournit qu'un seul score pour ces trois dimensions, un score d'anxiété, devenant ainsi la quatrième composante du test. De plus, des études corrélationnelles de .08 à .28 (Person-Product-Moment) démontrent comment les échelles sont distinctes et virtuellement indépendantes statistiquement. En d'autres mots, un sujet qui obtient un score élevé sur un facteur n'en obtiendra pas obligatoirement d'aussi élevés sur les trois autres. Au plan de la construction du test, les auteurs ont choisi quarante items parmi les 180 du 16 P.F. Test²⁹ se rapportant aux six dimensions choisies et ~~vingt~~ autres tirées de la littérature. Ces quarante items fournissaient la différenciation maximale entre normaux et névrosés et la différenciation maximale en degrés de névrotisme à l'intérieur de l'étendue des normaux. De plus, ils mesuraient de façon sélective une seule des quatre composantes du test et avaient la plus haute intelligibilité tout en exigeant peu de vocabulaire. Finalement, ils camouflaient le but du test afin de minimiser la falsification et/ou la possibilité que le test devienne source de stress pour le sujet. Ainsi, chacune des dimensions est

29 Raymond B. Cattell et H. W. Eber, Handbook for the 16 Personality Factor Questionnaire "The 16 P.F. Test", Champaign, The Institute for Personality and Ability Testing, 1957, ii-53 p.

mesurée par dix items et le score total composite de névrose est la somme des scores bruts sur les quarante items du test.

La constance du N.S.Q.³⁰ est rapportée sous forme de coefficients de consistance ou homogénéité (Split-Half Consistency Coefficients). Pour les quatre composantes du test, les coefficients furent calculés à la suite d'une séparation médiale au hasard (cinq items contre cinq). Les valeurs obtenues furent corrigées à l'aide de la formule de Spearman-Brown. Les coefficients obtenus sont tous positifs et de l'ordre de .47, .55, .57, .70 et .67 respectivement pour les facteurs E, I, F, Anxiété et score total. Considérant que ces coefficients sont obtenus à partir d'une population normale, que les échelles ne comprennent que dix items et finalement que le score total est la résultante de quatre composantes indépendantes, les auteurs sont plus que satisfaits de ces résultats.

Au plan de la validité, Cattell et Scheier³¹ en rapportent de deux types: de construit et concrète. Pour ce qui est de la validité de construit, c'est-à-dire la corrélation entre les items et le facteur qu'ils sont censés mesurer, ils rapportent pour les quatre composantes, des

30 Raymond B. Cattell et Ivan H. Scheier, Handbook for the Neuroticism Scale Questionnaire, p. 10-11.

31 Ibid., p. 11.

valeurs positives de .69, .74, .76 et .84, pour, respectivement, les facteurs E, I, F et Anxiété. Le score total n'étant pas un concept unitaire, les auteurs mentionnent qu'une telle corrélation ne peut être estimée. La validité concrète étant de mettre en corrélation le test lui-même et un critère de la vie quotidienne, les auteurs ont choisi un critère directement pertinent à l'objectif du test, c'est-à-dire de différencier significativement entre une population choisie cliniquement de névrotiques et de normaux. Le N.S.Q. fut donc administré à 102 sujets névrosés (cinquante-trois hommes et quarante-neuf femmes) et à 1,068 normaux. Le score total fut significativement (au niveau de .005)³² plus élevé pour les premiers. Ces résultats furent confirmés au niveau de .01 par Kear-Colwell³³ en Ecosse, où l'échantillon comprenait 180 sujets répartis en normaux, névrosés et patients psychiatriques et où les névrosés scoraient plus élevés que les deux autres groupes.

32 Ibid., p. 12.

33 J. J. Kear-Colwell, Studies of the IPAT Neuroticism Scale Questionnaire (NSQ), dans British Journal of Social Clinical Psychology, vol. 4, troisième partie, 1965, p. 214-223.

b. Le E.P.I.

Le E.P.I., développé à partir du Maudsley Personality Inventory³⁴ et qui résulte des études d'Eysenck^{35,36,37,38,39} sur la personnalité, est un inventaire mesurant la personnalité en termes de deux dimensions orthogonales, facteurs supérieurs, de second ordre, d'analyses factorielles. Ces deux dimensions sont identifiées comme étant la dimension Introversion-Extroversion (E) et la dimension Neuroticism (emotionality or anxiety)-Stability (N). Ces deux dimensions sont mesurées à partir de vingt-quatre questions obtenues à la suite d'analyse d'items et de facteurs. Le test comprend aussi une troisième échelle (Lie Scale) de neuf questions visant à identifier les sujets qui tendent à répondre d'une façon socialement désirable. Ces cinquante-sept questions sont formulées de telle sorte qu'un individu

34 H. J. Eysenck, The Maudsley Personality Inventory, London, University of London Press, 1959.

35 H. J. Eysenck, Dimensions of Personality, London, Kegan Paul, 1947, xi-308 p.

36 H. J. Eysenck, The Dynamics of Anxiety and Hysteria, New York, Praeger, 1957, xiv-311 p.

37 H. J. Eysenck, The Structure of Human Personality, (deuxième édition), London, Methuen, 1960, xv-448 p.

38 H. J. Eysenck, The Biological Basis of Personality, Springfield, Thomas, 1967, xv-399 p.

39 Hans J. Eysenck et Sybil B. G. Eysenck, Personality Structure and Measurement, London, Routledge, 1969, xii-365 p.

d'intelligence lente et/ou au niveau de scolarité peu élevé, puisse y répondre adéquatement. Finalement, l'inventaire possède deux formes (A et B) parallèles et équivalentes permettant une réévaluation et son administration ne requiert qu'entre cinq et dix minutes.

Pour démontrer le caractère indépendant des deux échelles E et N, Eysenck⁴⁰ rapporte des corrélations de .00 entre les deux échelles sur la forme A pour un groupe de sujets normaux, de -.04 pour des névrosés, .05 pour des psychotiques. Quant à la constance du test, deux études⁴¹ test-retest, avec la forme A, à des intervalles de douze et neuf mois sur un groupe de quatre-vingt-douze sujets, rapportent respectivement des coefficients de .82 et .97 sur l'Echelle E et de .84 et .88 sur l'Echelle N.

Pour ce qui est de la validité, trois modes d'évaluations sont rapportées: la validité factorielle, la validité de construit et la validité concourante. La première est une corrélation entre une échelle et le facteur qu'elle est supposée mesurer, c'est-à-dire que des analyses factorielles d'un grand nombre de tests de personnalité résultent dans l'extraction de deux facteurs indépendants

40 H. J. Eysenck et Sybil B. G. Eysenck, Manual for the Eysenck Personality Inventory, p. 15.

41 Ibid., p. 14.

de second ordre, dans le cas présent, Introversion-Extroversion (E) et Neuroticism-Stability (N). Les auteurs⁴² citent les recherches de Bendig⁴³, Hildebrand⁴⁴, Eysenck et Eysenck^{45,46} et de Eysenck, Eysenck et Claridge⁴⁷ pour étayer cette évidence. La seconde, c'est-à-dire la validité de construit, est une vérification théorique de la validité. Dans le cas présent, ceci exige que les hystériques et les psychopathes aient des scores élevés sur les échelles E et N tandis que les dysthymiques (névroses d'anxiété, obsessionnelle) aient un score peu élevé sur l'Echelle E mais élevé sur l'échelle N. Les auteurs⁴⁸

42 Ibid., p. 16.

43 A. W. Bendig, Extraversion, Neuroticism, and Student Achievement in Introductory Psychology, dans Journal of Educational Research, vol. 53, 1960, p. 263-267, cité dans ibid., p. 16.

44 H. P. Hildebrand, A Factorial Study of Introversion-extroversion, dans British Journal of Psychology, vol. 49, 1958, p. 1-11, cité dans ibid., p. 16.

45 H. J. Eysenck et S. B. G. Eysenck, Personality Structure and Measurement, San Diego, Knapp, 1968, cité dans ibid., p. 16.

46 H. J. Eysenck et S. B. G. Eysenck, A Factorial Study of an Interview Questionnaire, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 18, 1962, p. 286-290, cité dans ibid., p. 16.

47 S. B. G. Eysenck, H. J. Eysenck et G. S. Claridge, Dimensions of Personality, Psychiatric Syndromes and Mathematic Models, dans Journal of Mental Science, vol. 106, 1960, p. 581-589, cité dans ibid., p. 16.

48 H. J. Eysenck et Sybil B. G. Eysenck, Manual for the Eysenck Personality Inventory, p. 10-12.

étayent cette affirmation à l'aide d'un tableau de moyennes et d'écart-types d'une série de groupes de références ainsi que de deux figures. Finalement, la validité concourante requiert que les facteurs du E.P.I. soient en corrélation élevée avec d'autres instruments tentant de mesurer les mêmes facteurs. Entre autres études, les auteurs⁴⁹ rapportent une corrélation de .79 entre l'Echelle Extroversion du M.P.I. et l'Echelle Rhathymia de Guilford, ainsi qu'une corrélation de .92 entre l'Echelle Neuroticism du M.P.I. et l'Echelle Cycloid Disposition aussi de Guilford. De plus, ils⁵⁰ rapportent aussi une corrélation de .74 pour un échantillon de 146 sujets, entre l'Echelle N et l'IPAT Anxiety Scale de Cattell.

c. Le S.I.L.S.

Finalement, le troisième test du critère psychométrique, le S.I.L.S. est composé de deux sous-tests. Un premier de vocabulaire, comprenant quarante items à choix multiples (4) et un second de vingt items de type séries à compléter. Chacun des sous-tests a un temps limite de dix minutes.

49 Ibid., p. 16.

50 Ibid., p. 17.

Dans sa conception première, le S.I.L.S. voulait mesurer la détérioration mentale, mais il a été remis en question⁵¹, quant à cette optique. Par contre, il s'est avéré une mesure valide d'intelligence tant auprès d'une population normale^{52,53} que d'une population

51 Aubrey J. Yates, Validity of Psychological Tests of Brain Damage, dans Psychological Bulletin, vol. 51, no 4, 1954, p. 364-367.

52 Walter C. Shipley, op. cit., p. 371-377.

53 Robert J. Lewinski, The Shipley-Hartford Scale as an Independent Measure of Mental Ability, dans Educational and Psychological Measurement, vol. 6, no 2, 1946, p. 253-259.

de clinique psychiatrique^{54,55,56,57,58,59,60,61}, population similaire à celle de la présente étude. Qui plus est, Sines et Simmons⁶² rapportent une corrélation de .90 entre le S.I.L.S. et le Wais, et ont ainsi jugé opportun de développer une table de conversion des scores bruts au S.I.L.S. en quotients intellectuels équivalent au Wais.

54 M. Erik Wright, Use of the Shipley-Hartford Test in Evaluating Intellectual Functioning of Neuropsychiatric Patients, dans Journal of Applied Psychology, vol. 30, no 1, 1946, p. 45-50.

55 Lloyd K. Sines, Intelligence Test Correlates of Shipley-Hartford Performance, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 14, no 4, 1958, p. 399-404.

56 Lloyd K. Sines et Helen Simmons, op. cit.

57 Richard M. Simm, The Shipley-Hartford Retreat Scale as a Screening Test of Intelligence, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 16, no 4, 1960, p. 419.

58 Arthur N. Wiens et William H. Banaka, Estimating Wais IQ from Shipley Hartford Scores: A Cross-Validation, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 16, no 4, 1960, p. 452.

59 H. J. Wahler et Luke S. Watson, A Comparison of the Shipley-Hartford as a Power Test with the Wais Verbal Scale, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 26, no 1, 1962, p. 105.

60 William M. Prado et Robert C. Cannon, Shipley-Hartford and Wechsler-Bellevue Intellectual Functioning: A Selection Screening Approach, dans Psychological Reports, vol. 16, 1965, p. 853-856.

61 William M. Prado et Daniel Taub, Accurate Prediction of Individual Intellectual Functioning by the Shipley-Hartford, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 22, 1966, p. 294-296.

62 Lloyd K. Sines et Helen Simmons, op. cit.

Au plan de la validité, aucune étude n'a pu être recensée. Toutefois, au plan de la constance, Shipley⁶³ rapporte des coefficients de corrélation positifs entre les items pairs et impairs de .87 et .89 pour les Sous-Tests de Vocabulaire et d'Abstraction et de .92 pour l'Echelle Totale. Aussi, Stone⁶⁴, Ruiz et Krauss⁶⁵ rapportent respectivement des coefficients de .73 et de .74 entre test et retest.

En résumé, et dans le but d'obtenir une population similaire à l'échantillon des sujets de la recherche de Dupont⁶⁶, les sujets utilisés dans cette étude ont été définis opératoirement comme:

- étant sous soins psychiatriques au moment de l'évaluation psychologique et sous la responsabilité du Département de Psychiatrie de l'Hôpital Général d'Ottawa.
- Ayant préalablement reçu un diagnostic psychiatrique de névrose.
- N'ayant pas subi dans les derniers six mois de traitements électriques et/ou chimiques entraînant la perte de conscience.

63 Walter C. Shipley, op. cit., p. 376.

64 Le Roy A. Stone, Test-Retest Stability of the Shipley Institute of Living Scale, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 21, 1965, p. 432.

65 R. A. Ruiz et H. H. Krauss, Test-Retest Reliability and Practice Effect with the Shipley-Institute of Living Scale, dans Psychological Reports, vol. 20, 1967, p. 1085-1086.

66 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic.

- Ayant un score total de névrose sur le N.S.Q. au/ou supérieur au septième stanine.
- Ayant, sur la Forme A du E.P.I., un score égal ou supérieur au soixante-dixième centile pour l'Echelle Stability-Neuroticism et un score n'excédant pas le soixante-dixième centile pour l'Echelle Introversiion-Extroversion.
- Ayant un Q.I. à partir du S.I.L.S. égal ou supérieur à quatre-vingts.

D'une façon plus spécifique et tel qu'illustré dans les Tableaux I, II, III et IV, les sujets se sont révélés comme suit:

- En termes d'âge, ils ont entre dix-huit ans dix mois et soixante-et-un ans sept mois, avec une moyenne de trente-cinq ans six mois, et un écart-type de onze ans huit mois.
- En termes de statut civil, douze sont célibataires, quatorze sont mariés, trois sont séparés et un est veuf.
- Au plan de la langue maternelle, quatorze sont anglophones, quatorze sont francophones, un est Tchèque et un est Espagnol. Il est à noter toutefois, que tous les sujets non anglophones ont répondu par l'affirmative à la question: "Comprenez-vous l'anglais suffisamment pour subir une évaluation psychologique en cette langue?"
- Au plan de la nationalité, vingt-huit sont Canadiens, un est Tchèque et un est Espagnol.
- Pour ce qui est du niveau de scolarité, ils ont entre six et dix-huit ans de scolarité, avec une moyenne de 11.2 ans et un écart-type de 2.91 ans.
- Ce qui est du sexe, dix sont de sexe masculin et vingt de sexe féminin.
- Sur le N.S.Q., par rapport à un score brut maximum de quatre-vingts, ils ont reçu des scores bruts allant de quarante-sept à soixante-sept, dont la moyenne et l'écart-type s'établissent respectivement à 52.97 et

Tableau I.

Sujets: Age, Statut Civil, Langue Maternelle, Nationalité, Niveau de Scolarité et Sexe (N=30).

Age	Extrêmes	18 ans 10 mois - 61 ans 7 mois
	Moyenne	35 ans 10 mois
	Ecart-type	11 ans 8 mois
Statut civil	Célibataires	12
	Marié (e)s	14
	Séparé(e)s	3
	Veuf	1
Langue Maternelle	Anglais	14
	Français	14
	Tchèque	1
	Espagnol	1
Nationalité	Canadienne	28
	Tchèque	1
	Espagnole	1
Niveau de scolarité	Extrêmes	6 ans - 18 ans
	Moyenne	11.2 ans
	Ecart-type	2.91 ans
Sexe	Masculin	10
	Féminin	20

Tableau II

N.S.Q.: Extrêmes, Moyennes, Ecart-types des scores bruts et des stanines obtenus par les sujets (N=30).

Statistiques	Scores Bruts	Stanines
Extrêmes	47 - 67	7 - 10
Moyennes	52.97	8.27
Ecart-types	5.31	1.23

Tableau III

E.P.I.: Extrêmes, Moyennes, Ecart-Types des scores bruts et des scores centiles obtenus par les sujets sur les échelles Stability-Neuroticism, Introversion-Extroversion et Lie Scale (N=30).

Statistiques	Scores	<u>Stability-Neuroticism</u>	<u>Introversion-Extroversion</u>	<u>Lie Scale</u>
Extrêmes	Bruts	12 - 22	5 - 14	0 - 8
	Centiles	70 - 99	6 - 70	8 - 99
Moyennes	Bruts	17 .7	9.3	3.67
	Centiles	92.03	32.47	66.97
Ecart-Types	Bruts	3.23	2.91	1.73
	Centiles	10.26	20.06	27.25

Tableau IV.

S.I.L.S.: Extrêmes, Moyennes, Ecart-Types des scores bruts et des scores en quotients intellectuels (Q.I.) obtenus par les sujets (N=30).

Statistiques	Scores	Vocabulaire	Abstraction	Echelle Totale
Extrêmes	Bruts	10 - 39	4 - 38	14 - 75
	Q.I.			80 - 124
Moyennes	Bruts	25.63	17.4	42.7
	Q.I.			100.63
Ecart-Types	Bruts	8.39	10.40	18.15
	Q.I.			13.18

5.31. Ce qui correspond à des stanines allant de sept à dix, avec une moyenne de 8.27 et un écart-type de 1.23.

- Sur la Forme A du E.P.I., par rapport à des scores bruts de vingt-quatre, vingt-quatre et neuf, ils ont, sur les échelles Neuroticism-Stability, Introversion-Extroversion et Lie Scale, obtenu respectivement des scores bruts allant de douze à vingt-deux, de cinq à quatorze et de zéro à huit; avec des moyennes de 17.7, 9.3 et 3.67; et des écarts-types de 3.23, 2.91 et 1.73. Ce qui correspond sur ces mêmes échelles et dans le même ordre, à des centiles allant de soixante-dix à quatre-vingt-dix-neuf, de six à soixante-dix et de huit à quatre-vingt-dix-neuf; avec des moyennes de 92.03, 32.47 et 66.97; et des écarts-types de 10.26, 20.06 et 27.25.
- Sur le S.I.L.S., par rapport à des scores bruts maximum de quarante, quarante et quatre-vingts, ils ont, sur l'Echelle Vocabulaire, l'Echelle Abstraction et l'Echelle Totale, obtenu respectivement des scores bruts allant de dix à trente-neuf, de quatre à trente-huit et de quatorze à soixante-quinze avec des moyennes de 25.63, 17.4 et 42.7 et des écarts-types de 8.39, 10.4 et 18.15. Ce qui correspond, en termes de quotients intellectuels pour l'Echelle Totale, à des quotients allant de quatre-vingt à cent vingt-quatre, avec une moyenne de 100.63 et un écart-type de 13.18.

Finalement, en ce qui a trait aux Techniques utilisées (S.D. et H-T-P), les sujets n'en possédaient aucune connaissance qui aurait pu influencer les résultats de cette étude.

3. Les juges.

Les juges qui ont servi à la présente étude, sont trois psychologues cliniciens qui ont reçu leur formation à la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa. Non seulement pour tenter d'être le plus conforme possible avec

Buck⁶⁷, Hammer⁶⁸ et Levy⁶⁹ qui soulignent l'importance des variables expérience, habileté et sensibilité clinique dans l'interprétation des dessins, mais encore, voulant profiter de l'expérience de Dussault⁷⁰, Zutterman^{71,72}, Beauchesne⁷³

67 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1966, p. 250-251.

68 Emanuel F. Hammer, Projective Drawings, dans A. I. Rabin (ed.), Projective Techniques in Personality Assessment, New York, Springer, 1968, p. 385-386.

69 Sidney Levy, Figure Drawing as a Projective Test, dans Lawrence Edwin Abt et Leopold Bellak (ed.), Projective Psychology, New York, Knopf, 1950, p. 258.

70 Claire Dussault, Concepts de soi et niveaux de conscience reflétés par les dessins du H-T-P, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1965, vi-98 p.

71 Paul C. Zutterman, Self-Concept and Levels of Consciousness as Judged on the H-T-P, Rapport Intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1966, ix-86 p.

72 Paul C. Zutterman, H-T-P Drawings, Their Meaning and the Levels Hypothesis, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, ix-165 p.

73 Monique Beauchesne, Rapport entre soi phénoménologique et soi projeté dans les dessins du H-T-P, Rapport Intérimaire (non publié), présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, viii-84 p.

et Dupont^{74,75}, particulièrement dans sa deuxième étude, le choix des juges a tenté de respecter ces variables. C'est ainsi que tous trois ont une expérience clinique reconnue et ont cumulé en moyenne, plus de huit années d'expérience en clinique: le Juge I, quatre ans; le Juge II, sept ans; le Juge III, treize ans. De plus, tous connaissaient bien les dessins du H-T-P et possédaient une compréhension adéquate de la Technique du S.D..

4. L'expérience.

L'expérience sera décrite au triple point de vue du choix et de l'organisation des échelles du S.D., de la participation des sujets et de la tâche des juges.

Tel que mentionné préalablement, le S.D. n'est pas un test mais une Technique de mesure devant s'adapter aux fins de chaque recherche. Par conséquent, il est de la responsabilité du chercheur de choisir les échelles correspondant le mieux à ses besoins. Ainsi, pour les mêmes raisons maintes fois discutées, il fut possible de prendre les

74 Gilles R. Dupont, Le H-T-P: La dimension Anonymat/Non-Anonymat et l'Hypothèse des Niveaux, Rapport Intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1968, xii-144 p.

75 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic.

mêmes échelles choisies par Dussault⁷⁶ et ses successeurs. La répartition de ces échelles correspondant à chaque facteur apparaît au Tableau V. Une fois les échelles extraites, elles furent organisées selon les procédures recommandées par Osgood et al.⁷⁷. Ainsi les échelles représentant les mêmes facteurs furent alterné quant à la direction de la polarité. De même, l'ordre de présentation des facteurs et des échelles a été varié. C'est ainsi que deux formes différentes du S.D. furent présentées en alternance aux sujets et aux juges, afin de contrôler, dans une certaine mesure, les variables de saturation et de formation d'habitude qui furent identifiées comme influences non négligeables⁷⁸.

Quant à la participation des sujets, et tel que mentionné préalablement, ceux-ci étaient définis opératoirement comme névrosés et avaient eu recours aux services de la clinique psychiatrique de l'Hôpital Général d'Ottawa, entre le premier janvier et le dix mai 1975. Tous⁷⁹ furent contactés individuellement et personnellement par téléphone et

76 Claire Dussault, op. cit.

77 Charles E. Osgood, et al., op. cit., p. 82.

78 Ruth C. Wylie, The Self Concept, A Critical Survey of Pertinent Research Literature, Lincoln, University of Nebraska Press, 1961, p. 32-33.

79 A l'exception de deux, hospitalisés au moment de l'évaluation.

Tableau V.

S.D.: Répartition des échelles correspondant à chaque facteur.

Facteurs	Echelles
Evaluation	Good - Bad
	Ugly - Beautiful
	Pleasant - Unpleasant
	Awful - Nice
	Kind - Cruel
Puissance	Loud - Soft
	Weak - Strong
	Heavy - Light
	Soft - Hard
	Masculine - Feminine
Activité	Sharp - Dull
	Passive - Active
	Ferocious - Peaceful
	Cold - Hot
	Fast - Slow

invités à une évaluation psychologique qui leur était présentée comme une étape nécessaire dans l'établissement d'un diagnostic différentiel afin de planifier un programme thérapeutique correspondant le mieux à leurs besoins respectifs. Une fois la relation établie, la batterie suivante, dont il est possible d'en trouver un exemplaire en Appendice 1, fut administrée: General Informations, S.D., S.I.L.S., S.D., N.S.Q., E.P.I., dessins achromatiques du H-T-P, Post-Drawing-Interrogation, dessins chromatiques du H-T-P. Plus précisément, il s'agissait de compléter une fiche d'informations factuelles concernant l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, etc. Puis, les directives du S.D. présentées et bien comprises, on demandait de coter leur soi actuel sur les quinze échelles du S.D. Cette tâche achevée, le S.I.L.S. était présenté. Puis, à nouveau, on demandait aux sujets de coter leur soi actuel sur le S.D. en vue d'obtenir une évaluation de la constance de leurs cotations. Par la suite, le N.S.Q. et le E.P.I. furent présentés selon leurs directives respectives. Et, selon les recommandations de Buck⁸⁰, il leur fut requis de dessiner successivement une Maison, un Arbre et une Personne à l'aide de crayons de plomb; de répondre aux questions du Post-Drawing-Interrogation⁸¹;

⁸⁰ John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, p. 17-31.

⁸¹ Toutefois, les sujets ne furent pas requis de dessiner un soleil et la ligne de sol sur chaque dessin, afin d'éviter de les confondre (pour les Juges) avec ceux l'ayant fait spontanément.

et finalement, de dessiner à nouveau une Maison, un Arbre et une Personne, mais cette fois à l'aide de huit crayons de cire. Finalement, chaque sujet répondit par l'affirmative à la requête d'utiliser leurs résultats à des fins de recherche. L'expérience elle-même dura approximativement deux heures par sujet, et tel que mentionné plus haut, soixante-neuf sujets furent évalués afin d'atteindre les trente requis, satisfaisant aux critères psychométriques de névrose.

Pour ce qui est du travail des Juges, après leur avoir expliqué la façon de se servir du S.D., ils reçurent les dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P des trente sujets dans deux ordres préalablement établis au hasard, et deux formes du S.D. (dont on retrouvera un échantillon en Appendice 2). Leur tâche consistait à coter le soi actuel des sujets, à partir de leurs dessins du H-T-P. Plus précisément, ils devaient coter sur deux formes du S.D., deux concepts selon les instructions suivantes:

Judging from this achromatic (or chromatic) H-T-P, how did the subject rate his Actual Self on these scales? Ce qui

rendait évident aux Juges, qu'ils devaient coter le Soi Actuel des sujets d'après leurs dessins et non les dessins eux-mêmes. A la suite de cette première tâche, ils ont coté à nouveau dix des trente dessins achromatiques et dix des trente chromatiques afin de vérifier leur constance de

cotation. La méthode du hasard servit au choix et à la présentation des dessins. Finalement, les juges devaient utiliser une approche impressionniste et coter les diverses échelles selon leurs impressions du concept de soi des sujets à partir de leurs dessins. L'âge et le sexe des sujets, de même que le temps en secondes, pris pour l'exécution de chacun des six dessins pris individuellement, leur étaient donnés.

5. L'analyse des données.

Le travail des Juges terminé et toutes les échelles du S.D. scorées, la moyenne des scores de chaque sujet et chaque juge sur chacun des facteurs (Evaluation, Puissance, Activité) fut calculée. Un score de facteur, est le score moyen des items représentant un facteur. Par conséquent, trois scores de facteurs par sujet et six par Juge pour chaque sujet ont été obtenus. En effet, les Juges devaient coter deux concepts sur chaque facteur, à savoir le Soi Actuel du sujet à partir de ses dessins achromatiques, puis chromatiques.

Afin d'obtenir une évaluation de la constance des sujets et des juges, on calcula la moyenne des déviations absolues sur chaque facteur. Aussi, tel que recommandé par

Osgood et al.⁸², il fut possible de calculer le pourcentage des écarts de telle grandeur afin d'en établir les limites de probabilité. Pour les sujets, la constance est basée sur les trente feuillets du S.D. de la deuxième administration. Pour les Juges, l'estimation est basée sur un échantillon de dix protocoles du H-T-P achromatique et de dix autres du H-T-P chromatique choisis au hasard et cotés une seconde fois par chacun d'eux. Finalement, en vue d'une interprétation plus différenciée des résultats, une constance de cotation inter-Juges fut calculée, à l'aide du Kendall Coefficient of Concordance (W)⁸³. Ce coefficient représente une mesure de la relation entre des rangs attribués par plus de deux juges à un nombre donné d'objets ou d'individus et exprime le degré d'association entre eux. Les rangs utilisés sont basés sur les différences en distance entre chacun des H-T-P achromatiques et chromatiques évalué par chaque Juge pour chacun des trente sujets. Ainsi, trois W sont obtenus. Vu que le nombre des sujets était supérieur à sept, les W, tel que recommandé par Siegel⁸⁴, ont été convertis en Chi Deux. Il est à noter qu'un recours aux

82 Charles E. Osgood et al., op. cit., p. 139 et 328.

83 Sidney Siegel, Non Parametric Statistics for the Behavioral Sciences, New York, McGraw-Hill, 1956, p. 229-238.

84 Ibid., p. 236.

statistiques non paramétriques s'impose parce que la distribution des distances sémantiques n'est probablement pas normal⁸⁵.

Quant aux distances sémantiques entre chaque concept, elles s'établissent au moyen de la Formule:

$$DiL = \sqrt{\sum_j diL^2} \quad 86$$

Cette Formule signifie que la distance sémantique entre deux concepts (DiL) est égale à la racine carrée de la somme des différences au carré entre les scores moyens de deux concepts (diL^2) sur chaque facteur (j). Plus précisément, les distances suivantes furent établies pour chacun des Juges et chacun des sujets:

- Distance du Soi Actuel du sujet coté par un Juge à partir du H-T-P achromatique au Soi Actuel coté par le sujet.
- Distance du Soi Actuel du sujet coté par un Juge à partir du H-T-P chromatique au Soi Actuel coté par le sujet.

Finalement, les différences entre ces distances ont été comparées et éprouvées statistiquement, par rapport à l'hypothèse de la présente étude.

Ainsi, pour déterminer si et, dans quelle mesure, des psychologues cliniciens peuvent percevoir différents

85 Charles E. Osgood et al., op. cit., p. 101.

86 Ibid., p. 91.

niveaux de conscience du soi actuel à partir des dessins du H-T-P, nous avons comparé les distances suivantes pour chacun des Juges: $SAJHTP_a - SA_s$ et $SAJHTP_c - SA_s$. Pour vérifier si les différences entre ces distances étaient significatives, tel que le recommande Osgood et al.⁸⁷, nous avons utilisé le Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks Test⁸⁸. Ce test, tout en ayant recours à des statistiques non paramétriques (car on ne peut présumer que les distances sémantiques se distribuent normalement⁸⁹), tient compte à la fois de la grandeur et de la direction des différences. De plus, il atteint une puissance de 95.5 pour-cent du test t lorsque les postulats de ce test paramétrique sont rencontrés⁹⁰.

Dans ce chapitre, une description du procédé suivi pour vérifier l'hypothèse de la présente étude: à savoir, l'instrument de mesure, les sujets, les juges, l'expérience et l'analyse des données, fut élaborée. Les résultats de cette analyse seront présentés au Chapitre V.

87 Ibid., p. 101-102.

88 Sidney Siegel, op. cit., p. 75-83.

89 Charles E. Osgood et al., op. cit., p. 101.

90 Sidney Siegel, op. cit., p. 83.

CHAPITRE V

LES RESULTATS

Ce chapitre présentera les résultats tels qu'obtenus par l'analyse des données. Les deux premières sections serviront à présenter les divers estimations de constance pour les sujets, puis pour les Juges. Finalement, la dernière partie exposera les résultats qui se rapportent à l'hypothèse de la présente étude.

1. Constance des sujets.

Tel que mentionné au chapitre IV, la moyenne des erreurs de mesure fut établie par le calcul de la moyenne des déviations entre les scores du test et du retest sur les trois facteurs Evaluation, Puissance, Activité. Selon Osgood et al.¹, la moyenne des erreurs de mesure entre test et retest devrait toujours être inférieure à une unité d'échelle. Les sujets de la présente étude rencontrent donc ce critère, ayant des moyennes de .407 pour le facteur Evaluation, .333 pour le facteur Puissance et de .453 pour le Facteur Activité. Plus précisément, l'on constate que la moyenne des erreurs de mesure est la moins élevée pour

¹ Charles E. Osgood, George J. Suci, Percy H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, p. 131.

le facteur Puissance, la plus élevée pour le facteur Activité et entre les deux pour le facteur Evaluation. Toutefois, tous trois se conforment au critère d'une unité d'échelle.

De plus, et tel que suggéré par Osgood et al.², nous avons calculé, outre la moyenne des erreurs de mesure, le pourcentage des écarts de telle grandeur afin d'en établir les limites de probabilité. En effet, selon les auteurs, une déviation plus grande que 1.00 sur le facteur Evaluation, que 1.50 sur le facteur Puissance et que 1.33 sur le facteur Activité est significative au niveau de cinq pour-cent. En d'autres mots, il y a seulement cinq pour-cent de chances qu'une déviation plus grande que celles mentionnées soit reproduite. Alors, lorsqu'une déviation plus grande que celles-là se retrouve dans cinq pour-cent ou plus des cas, on ne peut l'accepter comme étant due au hasard, et on doit considérer les résultats comme non constants.

Le Tableau VI illustre ces estimations de constance pour les trois facteurs. D'après ce tableau, il est possible de constater que les sujets ne rencontrent pas les critères ci-haut énoncés pour les facteurs Evaluation et Activité (.10), mais aucune déviation sur le facteur Puissance n'est supérieure au niveau de confiance suggéré.

2 Ibid., p. 139 et 328.

Tableau VI

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour les sujets (constance des scores de facteurs, N=30).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	30.00	1.000	36.67	1.000	26.67	1.000
.20	20.00	.700	23.33	.633	26.67	.734
.40	13.33	.400	6.67	.400	16.67	.467
.60	6.67	.267	16.67	.333	10.00	.300
.80	3.33	.200	10.00	.166	3.33	.200
1.00	6.67	.167	3.33	.066	3.33	.166
1.20	3.33	.100	----	.033	3.33	.133
1.40	----	.067	3.33	.033	----	.100
1.60	3.33	.067	----	----	3.33	.100
1.80	----	.033	----	----	6.67	.067
2.00	3.33	.033	----	----	----	----

LES RESULTATS

2. Constance des juges.

Comme pour les sujets, nous avons calculé, pour chaque Juge, la moyenne des erreurs de mesure par le calcul de la moyenne des déviations absolues entre les scores du test et du retest sur les trois facteurs Evaluation, Puissance, Activité. Ces calculs sont basés sur un échantillon de dix³ H-T-P achromatiques et de dix chromatiques, tirés au hasard et recotés une seconde fois par chacun des Juges. Le Tableau VII indique les moyennes de ces erreurs de mesure. L'on constate que la moyenne sur chaque facteur pour chacun des Juges étant inférieure à une unité d'échelle, le critère de constance s'en voit donc ainsi satisfait. Une étude plus approfondie de ce Tableau nous révèle par ailleurs qu'en moyenne, le Juge I possède les moyennes d'erreurs de mesure les moins élevées, le Juge III, les plus élevées, et le Juge II à peu près à mi-chemin entre ces deux extrêmes. De même est-il possible de constater que quant aux facteurs eux-mêmes, le facteur Evaluation possède la moyenne la moins élevée, le facteur Activité la moyenne la plus élevée et le facteur Puissance se situe entre ces deux extrêmes.

³ A la suite d'une erreur technique, le Juge II n'a coté une seconde fois que neuf H-T-P achromatiques.

Tableau VII

Moyennes des erreurs de mesure (différence entre test et retest) sur chaque facteur pour chaque Juge.

Dimension	Juges	Moyenne des déviations absolues		
		Evaluation	Puissance	Activité
Achromatique	I ^a	.28	.32	.52
	II ^b	.27	.42	.38
	III ^a	.36	.38	.36
Chromatique ^a	I	.26	.30	.16
	II	.36	.30	.38
	III	.46	.32	.40
A/Chromatique	I ^c	.27	.31	.34
	II ^d	.32	.36	.38
	III ^c	.41	.35	.38

a N=10

b N=9

c N=20

d N=19

Tout comme pour les sujets, le pourcentage des écarts de telle grandeur fut également calculé afin d'établir les limites de probabilité. Les Tableaux VIII à XVI illustrent ces estimations de constance selon la dimension achromatique, chromatique, puis les deux groupées, pour chacun des trois Juges. Le Tableau XVII donne un résumé de ces données. En effet, il est possible de constater d'un simple coup d'oeil, que les déviations données correspondant respectivement à des déviations plus grandes que 1.00 pour le facteur Evaluation, que 1.50 pour le facteur Puissance et que 1.33 pour le facteur Activité sont toutes égales à zéro pour-cent, par conséquent satisfaisant les critères de constance proposés par Osgood et ses collègues⁴. De plus, une inspection minutieuse des Tableaux VIII, XI et XIV; IX, XII et XV; et finalement X, XIII et XVI respectivement, révèle la tendance pour le Juge I à être légèrement moins constant pour les dessins achromatiques et plus constant pour les dessins chromatiques que les deux autres Juges, mais finalement, ce qui importe le plus, les trois Juges sont sensiblement tout aussi constant l'un que l'autre sur les trois facteurs Evaluation, Puissance, Activité.

Quant au calcul de l'inter-constance des Juges, il était motivé par la question de savoir si oui ou non les

4 Charles E. Osgood et al., op. cit., p. 139 et 328.

Tableau VIII

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge I, selon la dimension achromatique (constance des scores de facteurs, N=10).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	20	1.00	30	1.00	10	1.00
.20	30	.80	40	.70	10	.90
.40	40	.50	10	.30	40	.80
.60	10	.10	10	.20	10	.40
.80	--	--	--	.10	20	.30
1.00	--	--	--	.10	--	.10
1.20	--	--	--	.10	10	.10
1.40	--	--	10	.10	--	--

Tableau IX

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge I, selon la dimension chromatique (constance des scores de facteurs, N=10).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	20	1.00	--	--	40	1.00
.20	40	.80	60	1.00	50	.60
.40	30	.40	30	.40	--	.10
.60	10	.10	10	.10	10	.10

LES RESULTATS

Tableau X

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge I, (constance des scores de facteurs, N=20).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	20	1.00	15	1.00	25	1.00
.20	35	.80	50	.85	30	.75
.40	35	.45	20	.35	20	.45
.60	10	.10	10	.15	10	.25
.80	--	--	--	.05	10	.15
1.00	--	--	--	.05	--	.05
1.20	--	--	--	.05	5	.05
1.40	--	--	5	.05	--	--

LES RESULTATS

Tableau XI

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge II, selon la dimension achromatique (constance des scores de facteurs, N=9).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	22.22	1.00	22.22	1.00	11.11	1.00
.20	33.33	.77	33.33	.77	22.22	.88
.40	33.33	.44	---	.44	44.44	.66
.60	11.11	.11	11.11	.44	11.11	.22
.80	---	--	22.22	.33	11.11	.11
1.00	---	--	11.11	.11	---	--

Tableau XII

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge II, selon la dimension chromatique (constance des scores de facteurs, N=10).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	20	1.00	20	1.00	10	1.00
.20	20	.80	30	.80	40	.90
.40	30	.60	30	.50	20	.50
.60	20	.30	20	.20	10	.30
.80	10	.10	--	--	20	.20

Tableau XIII

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge II (constance des scores de facteurs, N=19).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	21.05	1.000	21.05	1.000	10.53	1.000
.20	26.32	.790	31.58	.790	31.58	.895
.40	31.58	.527	15.79	.474	31.58	.579
.60	15.79	.211	15.79	.316	10.53	.263
.80	5.26	.053	10.53	.158	15.79	.158
1.00	--	--	5.26	.053	--	--

Tableau XIV

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge III, selon la dimension achromatique, (constance des scores de facteurs N=10).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	40	1.00	20	1.00	10	1.00
.20	10	.60	20	.80	20	.90
.40	10	.50	30	.60	50	.70
.60	20	.40	10	.30	20	.20
.80	10	.20	20	.20	--	--
1.00	10	.10	--	--	--	--

Tableau XV

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour le Juge III, selon la dimension chromatique (constance des scores de facteurs, N=10).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	10	1.00	10	1.00	20	1.00
.20	30	.90	30	.90	30	.80
.40	10	.60	50	.60	10	.50
.60	30	.50	10	.10	10	.40
.80	10	.20	--	--	30	.30
1.00	10	.10	--	--	--	--

Tableau XVI

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest, pour le Juge III (constance des scores de facteurs, N=20).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	25	1.00	15	1.00	15	1.00
.20	20	.75	25	.85	25	.85
.40	10	.55	40	.60	30	.60
.60	25	.45	10	.20	15	.30
.80	10	.20	10	.10	15	.15
1.00	10	.10	--	--	--	--

Tableau XVII

Probabilité d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest sur chaque facteur, pour chaque Juge, selon chaque dimension (constance des scores de facteurs).

Facteurs	Déviation absolue	Dimensions		
		Achromatique ^a	Chromatique ^a	A/Chromatique ^b
Evaluation	1.20	.00 (I)	.00 (I)	.00 (I)
		.00 ^c (II)	.00 (II)	.00 ^d (II)
		.00 (III)	.00 (III)	.00 (III)
Puissance	1.60	.00 (I)	.00 (I)	.00 (I)
		.00 ^c (II)	.00 (II)	.00 ^d (II)
		.00 (III)	.00 (III)	.00 (III)
Activité	1.40	.00 (I)	.00 (I)	.00 (I)
		.00 ^c (II)	.00 (II)	.00 ^d (II)
		.00 (III)	.00 (III)	.00 (III)

a N=10
b N=20
c N=9
d N=19

évaluations des Juges sont reliées entre elles. Tel que mentionné au Chapitre IV, cette estimation se calcule à partir du Kendall Coefficient of Concordance (W)⁵. Ainsi, pour un W égal à .3719 et une transformation en Chi Deux égale à 32.3553, l'on atteint une valeur de P égale à .3042. Par conséquent, Chi Deux n'atteint pas une valeur égale ou supérieure à 42.56, ce qui le rendrait significatif pour un niveau de (P) égal à cinq pour-cent. En d'autres mots, ceci signifie que les Juges n'ont pas utilisé essentiellement les mêmes critères dans leur évaluation du Soi Actuel des sujets à partir des dessins des H-T-P achromatiques et chromatiques.

3. Scores z de Wilcoxon et moyennes des distances.

Tel que mentionné au Chapitre IV, le Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks Test⁶ est le plus approprié pour établir la signification des différences entre les distances des trois juges. Plus précisément, ce test sert à éprouver statistiquement les différences entre les distances du soi actuel des sujets à leur soi actuel tel que coté par les juges d'après leurs dessins achromatiques et chromatiques. Les valeurs de z et les niveaux de signification P des

⁵ Sidney Seigel, Non Parametric Statistics for the Behavioral Sciences, New York, McGraw-Hill, 1956, p. 229-238.

⁶ Charles E. Osgood et al., op. cit., p. 139 et 328.

différences entre ces distances sont consignés au Tableau XVIII. Ce Tableau permet de constater que les différences entre les distances sont significatives au niveau de .05 pour les Juges I et II alors qu'elles ne sont pas significatives pour le Juge III. C'est ainsi que l'hypothèse nulle peut être rejetée dans le cas des deux premiers Juges, mais non pour le troisième.

Finalement, pour bien saisir la direction des distances et la grandeur des différences entre ces distances, les moyennes de ces distances furent établies et consignées au Tableau XIX. Ce Tableau permet de constater que les moyennes des distances des dessins achromatiques au Soi Actuel des sujets sont toutes plus élevées que les moyennes des distances des dessins chromatiques. Qui plus est, il est possible de constater que le Juge II a obtenu le plus grand écart entre les moyennes des distances, le Juge III le plus petit, et le Juge I se situe entre ces deux extrêmes.

Ce chapitre sert à la présentation des différentes estimations de constance pour les sujets et les Juges ainsi que les résultats se rapportant à l'hypothèse nulle de la présente étude. Une discussion de ces divers résultats sera tentée au Chapitre VI.

Tableau XVIII

Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks (\underline{z}): valeurs de \underline{z} et niveaux de signification \underline{P} des différences entre les distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi Actuel pour chaque Juge (N=30).

Différence entre les distances des dessins au soi actuel pour chaque Juge	\underline{z}	\underline{p}^a
SAJ _I HTP _a - SA _s et SAJ _I HTP _c - SA _s	-2.38	.0174
SAJ _{II} HTP _a - SA _s et SAJ _{II} HTP _c - SA _s	-2.58	.0098
SAJ _{III} HTP _a - SA _s et SAJ _{III} HTP _c - SA _s	-0.87	.3844

a Alternative bilatérale.

Tableau XIX

Moyennes des distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi Actuel, pour chacun des Juges (N=30).

Juges	Dessins Achromatiques	Dessins Chromatiques
I	8.191	6.886
II	8.995	7.443
III	8.119	7.450

CHAPITRE VI

DISCUSSION DES RESULTATS

Ce chapitre présentera la discussion des résultats. Cette discussion s'inscrira dans le cadre des propositions de la présente étude, à savoir si, pour des sujets dits névrosés, dans une situation de diagnostic, des psychologues cliniciens sont capables, et si oui, dans quelle mesure, de percevoir différents niveaux de conscience du Soi Actuel à partir des dessins a/chromatiques du H-T-P. Dans cette perspective, ce chapitre se divisera en trois parties. Dans la première, nous discuterons de la constance des sujets et des Juges. Dans la seconde, nous considérerons les résultats ayant trait aux différents niveaux de conscience. Finalement, avec la troisième partie nous tenterons une analyse globale de ces différentes données en vue d'obtenir une interprétation des résultats.

1. Constance.

Cette première partie se subdivisera en deux sections, soit une première ayant trait à la constance des sujets, une seconde ayant trait à la constance intra et inter juges.

a. La constance des sujets

Le calcul de la moyenne des erreurs de mesure, tel qu'établi au Chapitre V, fournit des scores moyens de .407, .333 et de .453, respectivement, pour les facteurs Evaluation, Puissance, Activité. Ces diverses erreurs rencontrent donc de façon satisfaisante le premier critère d'une unité d'échelle, élaboré par Osgood et al.¹. Toutefois, le pourcentage des écarts de telle grandeur établit des limites de probabilité de .10, .00 et .10, respectivement pour les facteurs Evaluation, Puissance, Activité, et ce pour des déviations plus grandes que 1.00, 1.50 et 1.33 pour les trois facteurs dans le même ordre. Ainsi, selon les critères d'Osgood et al.², les sujets ne seraient pas constants pour les facteurs Evaluation et Activité, alors qu'ils le seraient pour le facteur Puissance.

Trois hypothèses sont avancées pour tenter d'expliquer cette inconstance des sujets dans leur cotation du S.D. Tout d'abord, tel qu'énoncé au Chapitre IV, les sujets devaient recoter leur concept de soi sur le S.D., après avoir complété de S.I.L.S. Peut-être alors, dans cet intervalle de quinze à vingt minutes, les sujets ont-ils non seulement

1 Charles E. Osgood, George J. Suci, Percy H. Tannebaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, p. 131.

2 Ibid., p. 139 et 328.

oublié leur critère de référence pour la première cotation, mais encore, les instructions même du S.D.? En d'autres mots, compte tenu de la population spécifique de la présente étude, les sujets auraient pu changer leur point de référence par rapport à eux-mêmes, lors de la deuxième cotation, et/ou, tout simplement oublier les instructions spécifiques du S.D. Dans le premier cas, une question se pose immédiatement à l'égard des dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P. En effet, si les sujets ont changé leur point de référence par rapport à eux-mêmes dans leur deuxième cotation du S.D., n'ont-ils pas fait de même dans leur deuxième production du H-T-P? Il est évidemment impossible de répondre à cette question de façon définitive. Toutefois, si l'on se réfère à la modalité d'expression de leur Soi Actuel, c'est-à-dire, sémantique (S.D.) et graphique (H-T-P), il semblerait plus difficile de changer son point de référence par rapport à soi-même dans le deuxième cas que dans le premier, et ce, en raison de toutes les implications, conscientes et inconscientes, inhérentes à la production graphique en général. D'autre part, dans le cas où le sujet aurait oublié les instructions du S.D. lors de la deuxième cotation, la situation est différente puisque ceux-ci avaient tous leurs instructions spécifiques.

Une deuxième hypothèse peut-être avancée. En effet, si l'on regarde de plus près le Tableau VI, l'on constate,

au niveau des distributions de pourcentage des écarts que celles-ci, non seulement ne se distribuent pas graduellement, mais encore, qu'elles ont des extrêmes. Par conséquent, si nous pouvions éliminer ces extrêmes nous pourrions satisfaire les critères de constance exigés par Osgood et al.³. Ainsi, en éliminant trois sujets ayant au moins une déviation égale ou plus grande que 1.80, nous arrivons à des pourcentages d'écarts de telle grandeur qui rencontrent les critères de constance, et ce, sur les trois facteurs. Le Tableau XX illustre cette constatation. En effet, les pourcentages des écarts de telle grandeur établit des limites de .037, .000 et .037, respectivement, pour les facteurs Evaluation, Puissance, Activité, et ce, pour des déviations plus grandes que 1.00, 1.50 et 1.33 pour les trois facteurs dans le même ordre. Il devient donc intéressant de constater que la distribution des pourcentages est fortement influencée par les extrêmes. Nous pouvons donc supposer que trois sujets ont démontré une inconstance telle, que leur seul apport fausse nos résultats. Les moyennes d'erreurs de mesure étant moins sensibles à l'influence des extrêmes, sont donc demeurées inférieures à une unité d'échelle et pourraient ainsi entériner cette supposition.

3 Ibid.

Tableau XX

Probabilité "corrigée" d'obtenir une déviation égale à/ou plus grande que la déviation donnée entre test et retest pour les sujets (constance des scores de facteurs, N=27).

Déviation absolue	Facteur Evaluation		Facteur Puissance		Facteur Activité	
	%	P	%	P	%	P
.00	33.33	1.000	40.74	1.000	29.63	1.000
.20	29.63	.666	18.52	.592	29.63	.703
.40	14.81	.370	7.41	.407	18.52	.407
.60	7.41	.222	18.52	.333	11.11	.222
.80	3.70	.148	7.41	.148	3.70	.111
1.00	7.41	.111	3.70	.074	--	.074
1.20	3.70	.037	--	.037	3.70	.074
1.40	--	--	3.70	.037	--	.037
1.60	--	--	--	--	3.70	.037

Finale­ment, une troisième explication hypothétique pourrait être avancée, cette fois, à l'égard de la population elle-même. En effet, la présente recherche a sélectionné soigneusement une population de sujets définie opératoirement comme névrosés. Par conséquent, ne doit-on pas s'attendre à une instabilité tant cognitive qu'affective chez de tels sujets? De fait, qu'est-ce qui a poussé chacun de ces sujets à avoir recours à des services psychiatriques? Ne serait-ce justement pas, en autres choses, cette instabilité tant cognitive qu'affective? S'il était possible de répondre par l'affirmative à ces diverses questions, il deviendrait logique que la Technique du S.D. reflète cette instabilité au travers l'inconstance des sujets, et ce, de façon différentielle pour chacun d'entre eux.

b. La constance des Juges

Le Tableau VII nous illustre que les trois Juges ont des moyennes d'erreurs de mesure inférieures à une unité d'échelle et ce, sur les trois facteurs Evaluation, Puissance, Activité. De même, le Tableau XVII illustre clairement que les trois Juges avaient tous des pourcentages d'écarts de telle grandeur égaux à zéro pour-cent, pour des déviations plus grandes que 1.00 sur le facteur Evaluation, 1.50 sur le facteur Puissance et 1.33 sur le facteur Activité. C'est ainsi, tel que mentionné au Chapitre IV, et à l'instar de

Dupont⁴, que s'exemplifie l'importance des variables expérience, habileté et sensibilité du clinicien dans l'interprétation des dessins. De plus, ces résultats confirment l'importance du choix des juges, en ce que, tout comme Dupont^{5,6}, et contrairement à Dussault⁷, Zutterman^{8,9} et Beauchesne¹⁰, les Juges psychologues cliniciens sont

4 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, p. 73.

5 Gilles R. Dupont, Le H-T-P: La dimension anonymat/non-anonymat et l'hypothèse des niveaux, Rapport Intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, xii-144 p.

6 Gilles R. Dupont, Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, xvi-222 p.

7 Claire Dussault, Concepts de soi et niveaux de conscience reflétés par les dessins du H-T-P, Thèse de Doctorat (non publiée) présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1965, vi-98 p.

8 Paul C. Zutterman, Self-Concept and Levels of Consciousness as Judged on the H-T-P, Rapport Intérimaire (non publié), présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1966, ix-86 p.

9 Paul C. Zutterman, H-T-P Drawings, Their Meaning and the Levels Hypothesis, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, ix-165 p.

10 Monique Beauchesne, Rapport entre soi phénoménologique et soi projeté dans les dessins du H-T-P, Rapport intérimaire (non publié) présenté à la Faculté de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ontario, 1967, viii-84 p.

constants dans leur cotation du S.D. et fournissent ainsi des résultats pouvant être interprétés.

Au plan de la constance inter-juges, le Kendall Coefficient of Concordance (W)¹¹, donnait une valeur de P égale à .3042. Ainsi, il est possible de conclure que les Juges n'ont pas utilisé essentiellement les mêmes critères dans leur évaluation du Soi Actuel des sujets à partir des dessins des H-T-P a/chromatiques. En d'autres mots, les trois juges sont constants dans leur cotation, et ce, malgré l'hétérogénéité de leurs approches.

2. Niveaux de conscience du Soi Actuel.

En ce qui concerne les deux niveaux de conscience du Soi Actuel, pour déterminer si, et dans quelle mesure, des psychologues cliniciens peuvent percevoir différents niveaux du Soi Actuel à partir des dessins du H-T-P, nous avons proposé l'hypothèse nulle:

il n'y a pas de différence significative entre les distances du Soi Actuel des sujets coté par un Juge à partir des dessins achromatiques au Soi Actuel coté par les sujets--et--Soi Actuel des sujets coté par le même Juge à partir des dessins chromatiques au Soi Actuel coté par les sujets.

Comme l'indiquent les résultats au Tableau XVIII, les Juges I et II ont obtenu des différences significatives entre les

¹¹ Sidney Siegel, Non Parametric Statistics for the Behavioral Sciences, New York, McGraw-Hill, 1956, p. 229-238.

distances alors que le Juge III n'a pas obtenu de différence significative. Ainsi, contrairement au groupe de recherches précitées, et selon une dimension différente, nous avons obtenu des différences significatives au niveau de .02 pourcent dans le cas de deux des trois Juges. En d'autres mots, il semble que, pour deux des trois Juges, les dessins achromatiques et chromatiques reflèteraient deux niveaux de conscience du Soi Actuel distincts.

En termes de proximité du Soi Actuel, et tel qu'il-illustré au Tableau XIX, les moyennes des distances du Soi Actuel d'après les dessins achromatiques sont toutes plus éloignées que les moyennes des distances du Soi Actuel d'après les dessins chromatiques. En d'autres mots, et selon la définition opératoire élaborée au Chapitre III, les dessins achromatiques se situeraient donc plus à droite que les dessins chromatiques sur le continuum conscience-inconscience. Est-ce à dire que nos résultats infirment la théorie de Buck¹² et Hammer¹³ voulant que les dessins chromatiques révèlent un niveau de personnalité plus profond que

12 John N. Buck, The House-Tree-Person Technique-- Revised Manual, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1966, 348 p.

13 Emanuel F. Hammer, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P, Achromatic and Chromatic, dans John N. Buck et Emanuel F. Hammer (eds.), Advances in the House-Tree-Person Technique: Variations and Applications, Chap. I, Los Angeles, Western Psychological Services, 1969, p. 1-35.

les dessins achromatiques?

Tout d'abord, rien, au plan de l'administration en tant que telle, ne viendrait justifier de tels résultats. En effet, tel que mentionné au Chapitre IV, nous nous sommes conformés aux directives d'administration suggérées par Buck¹⁴. Toutefois, les dessins du H-T-P arrivaient à la fin de la séquence d'administration, soit, approximativement, après quatre-vingts minutes d'évaluation psychologique. Nous étudierons plus tard l'impact possible de cette séquence.

Pour ce qui est des Juges, ceux-ci n'étaient pas familiers avec l'usage du H-T-P chromatique comme tel. En effet, tous trois n'ont utilisé, pour leur travail clinique, que les dessins achromatiques. Toutefois, un jugement de type impressionniste leur était demandé et considérant qu'ils ont été tout aussi constants dans leur cotation du Soi Actuel des sujets d'après les dessins chromatiques que d'après les dessins achromatiques, l'impact de cette variable semble négligeable. Au niveau de la cotation du S.D., les Juges cotèrent le Soi Actuel des sujets, d'après leurs dessins achromatiques en premiers. Peut-être ont-ils pu alors, à la suite d'apprentissage, raffiner leurs critères de cotation et ainsi arriver plus près du Soi Actuel du sujet d'après les dessins chromatiques, non pas parce que le sujet

14 John N. Buck, op. cit., p. 17-31.

s'est projeté différemment, mais plutôt parce qu'ils ont posé un meilleur jugement.

Au plan statistique, peut-être que nous obtenons des différences qui sont significatives, en raison d'un N égal à trente, et que, si l'échantillon était plus grand, nous perdriions ces différences significatives. Au contraire, pour des valeurs de T^{15} égales, pour un N de quarante, nous obtenons des valeurs de z significatives au-delà de .001, pour les trois Juges. Peut-être alors, avons-nous une hétérogénéité au niveau des distributions de distances qui pourrait expliquer une différence significative entre les distances, alors que celle-ci est due à une différence de distributions et non à une différence de distances à proprement dite? Cette hypothèse doit aussi être rejetée parce que le Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks Test¹⁶ est basé sur les rangs des différences et non sur les différences elles-mêmes. Finalement, peut-être les sujets ont-ils consacré plus de temps à l'exécution d'une des séries de dessins, influençant ainsi leur projection du Soi Actuel et par récurrence, la perception qu'en ont eu les Juges? Dans cette perspective, nous avons calculé le même z de Wilcoxon, mais cette fois

15 T égale la plus petite somme des rangs de même signes, les rangs étant attribués aux différences entre les distances, cf. Sidney Siegel, op. cit., p. 83.

16 Ibid., p. 75-83.

appliqué aux différences en temps d'exécution (en secondes) pris pour chaque série de dessins. Ainsi, pour une valeur de z égale à $\pm .3085$ et un P (alternative bilatérale) égale à $.7566$, nous devons conclure qu'il n'y a pas de différence significative entre les temps d'exécutions (en secondes) des deux séries de dessins.

Si nous revenons à l'impact possible du quatre-vingts minutes d'évaluation psychologique précédant l'administration des dessins du H-T-P, deux interprétations peuvent être avancées. Premièrement, Buck¹⁷ et Hammer¹⁸ suggèrent, entre autres, que le sujet projète un niveau plus profond de sa personnalité aux dessins chromatiques du H-T-P en fonction de la répétition de la tâche de dessiner, et ce, après une période de questions. En d'autres mots, le sujet verrait ses défenses amenuisées par la répétition de l'investigation. Par conséquent, les quatre-vingts minutes d'évaluation psychologique antérieure à la passation des H-T-Ps auraient dû faciliter la projection à un niveau de personnalité plus profond. Ainsi, nos résultats viendraient infirmer cette

17 John N. Buck, The Quality of the Quantity of the H-T-P, dans Journal of Clinical Psychology, vol. 7, no 4, 1951, p. 356.

18 Emanuel F. Hammer, op. cit., p. 29.

hypothèse, et ce, à l'instar de Murstein^{19,20} à propos du T.A.T., c'est-à-dire que la nature défensive du sujet irait en augmentant et entraînerait ainsi une projection plus consciente du concept de soi. Et deuxièmement, peut-être les sujets étaient-ils tout simplement fatigués à la suite de ces quatre-vingts minutes d'évaluation, faussant ainsi toutes interprétations basées sur des conditions où le sujet est reposé.

Sur un cinquième plan, deux explications pourraient être avancées. D'abord, si nous acceptons comme valide la perception des Juges du Soi Actuel des sujets d'après leurs dessins, peut-être que les dessins achromatiques du H-T-P donnent une image sous-estimée du Soi Actuel des sujets, alors que l'image donnée par les dessins chromatiques est plus réaliste. En d'autres mots, et dans cette perspective, la définition opératoire élaborée au Chapitre III devrait être inversée, en ce sens que la distance sémantique entre le Soi Actuel des sujets coté par eux-mêmes, et par les Juges d'après les dessins achromatiques serait plus grande non pas parce que ces derniers atteignent un niveau plus profond de personnalité, mais plutôt parce qu'ils fournissent moins de

19 Bernard I. Murstein, Assumptions, Adaptation Level, and Projective Techniques, dans Bernard I. Murstein (eds.), Handbook of Projective Techniques, New York, Basic Books, 1965, p. 52.

20 Bernard I. Murstein, Theory and Research in Projective Techniques Emphasizing the T.A.T., New York, Wiley, 1963, p. 209.

données permettant une extrapolation adéquate du concept de soi du sujet. Ou bien, au contraire, et dans le sens de la définition opératoire de la présente étude, peut-être que les dessins achromatiques du H-T-P donnent de fait une image plus profonde du concept de soi du sujet, parce qu'ils sont plus faciles à saisir, parce qu'ils ont moins d'interférences influençant un jugement impressionniste.

3. Synthèse et conclusion.

En somme, comment peut-on expliquer que les Juges aient perçu, selon la définition opératoire de la présente étude, les dessins achromatiques du H-T-P comme reflétant un niveau plus profond du Soi Actuel des sujets que les dessins chromatiques du H-T-P? Six explications hypothétiques sont avancées:

- soit que les quatre-vingts minutes d'évaluation psychologique précédant la passation des deux séries de dessins aient créé un climat tel que les postulats de Buck et Hammer ne peuvent s'appliquer,
- soit que les sujets aient réagi de façon inconséquente rendant ainsi leur production non représentative de leur Soi Actuel,
- soit que les sujets aient réagi plus défensivement aux dessins chromatiques projetant ainsi un niveau plus conscient de leur Soi Actuel,
- soit que les Juges aient utilisé une même approche dans leur évaluation du Soi Actuel des sujets et que cette approche ne soit pas valable,
- soit que les Juges aient perçu les dessins chromatiques comme reflétant un niveau plus conscient du Soi

Actuel des sujets parce que ceux-ci ont plus de variables confondantes,

- soit que la définition opératoire de la présente étude ne soit pas pertinente et que les Juges aient tout simplement fait une évaluation plus adéquate du Soi Actuel des sujets à partir de leurs dessins chromatiques.

Il est à noter que ces explications se situent dans le contexte du raisonnement de Buck et Hammer et qu'une prépondérance est accordée aux résultats significatifs des Juges I et II.

Cette première possibilité, à savoir le temps d'évaluation précédant la passation des H-T-Ps, ne peut être tranchée définitivement. En effet, elle demeure une explication plausible qui nécessite une réplique de la présente étude où cette variable serait isolée. Toutefois, nous serions portés à croire que ces quatre-vingts minutes d'évaluation psychologique ont sensibilisé le sujet à sa personnalité, mais pas dans une proportion si grande qu'elles rendraient ainsi la performance significativement différente à celle du contexte théorique de Buck et Hammer.

La deuxième possibilité, à savoir que les sujets ont réagi de façon inconséquente, prend son appui principal sur l'inconstance des sujets dans leur cotation du S.D. En effet, si les sujets n'ont pas été constants dans leur cotation du S.D., ne doit-on pas s'attendre à ce qu'ils soient tout aussi inconstants dans leur production du H-T-P? Toutefois,

l'élimination de trois sujets ayant au moins une déviation égale ou plus grande que 1.80 entraîne des pourcentages d'écarts de telle grandeur qui rencontrent les critères de constance, et ce, sur les trois facteurs. De plus, cette même élimination, au niveau de la cotation des Juges du Soi Actuel des sujets d'après leurs dessins, laissent les résultats des différences entre les distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi Actuel pour chaque Juge, dans la même ligne. En effet, tel qu'illustré au Tableau XXI, pour des valeurs de z égales à -1.97, -2.07, -.047 l'on obtient des valeurs de P (alternative bilatérale) égales à .0488, .0384, .6384. En d'autres mots, les Juges I et II ont encore des résultats significatifs au niveau de cinq pour-cent, alors que le Juge III n'obtient pas de différence significative entre les distances. Ces deux constatations de paires avec l'hypothèse de l'inconstance tant cognitive qu'affective qui pourrait être attribuée à la population spécifique de la présente étude, nous amènent à rejeter cette deuxième explication.

Du point de vue des sujets, une troisième explication demeure possible, à savoir que les sujets ont réagi plus défensivement aux dessins chromatiques projetant ainsi un niveau plus conscient de leur Soi Actuel. Même si cette explication va à l'encontre de la théorie de Buck et Hammer, elle trouve un appui chez Murstein. De plus, elle semblerait

Tableau XXI

Wilcoxon Matched-Pairs Signed-Ranks (z): valeurs "corrigées"
de z et niveaux de signification P des différences entre les
distances des dessins achromatiques et chromatiques au Soi
Actuel pour chaque Juge (N=27).

Différences entre les distances des dessins au Soi Actuel des sujets, pour chaque Juge.	<u>z</u>	<u>p^a</u>
SAJ _I HTP _a - SA _s et SAJ _I HTP _c - SA _s	-1.97	.0488
SAJ _{II} HTP _a - SA _s et SAJ _{II} HTP _c - SA _s	-2.07	.0384
SAJ _{III} HTP _a - SA _s et SAJ _{III} HTP _c - SA _s	-0.05	.6384

a Alternative bilatérale.

se vérifier au travers du temps d'exécution consacré aux deux séries de dessins. En effet, il serait normal de s'attendre à un temps d'exécution supérieur pour les dessins chromatiques, ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'une reprise, et que le sujet doit choisir entre huit crayons plutôt qu'un? Toutefois le test de Wilcoxon nous révèle qu'il n'y a pas de différence significative entre les temps d'exécutions aux deux séries de dessins. De telle sorte qu'il serait possible de conclure que les sujets ont répondu aux directives du H-T-P chromatique de façon plus stéréotypée, visant consciemment à combler les exigences du test sans s'impliquer personnellement. Il va de soi que cette explication est retenue, beaucoup plus parce qu'elle peut difficilement être rejetée que parce qu'elle peut être démontrée.

Du point de vue des Juges, il est possible de supposer que ceux-ci ont utilisé une approche similaire dans leurs cotations du S.D., et que cette approche ne soit pas valable. Toutefois, le test de Kendall nous amenait à conclure que les Juges n'ont pas utilisé essentiellement les mêmes critères dans leur évaluation du Soi Actuel des sujets à partir des dessins du H-T-P a/chromatique, et que si cette explication est juste, elle doit se doubler car deux Juges ont obtenu des résultats significatifs.

Une cinquième explication pourrait être tentée, à savoir que les dessins chromatiques comportent plus de variables

sujettes à interprétation, ce qui auraient confondu les Juges dans leur évaluation du Soi Actuel des sujets. Toutefois, cette explication peut tout aussi difficilement être retenue, parce que, premièrement, les Juges posaient un jugement impressionniste et non interprétatif, et deuxièmement, s'ils avaient été confondus dans leurs jugements, l'on se serait attendu à ce qu'ils soient moins constants, ce qui n'est pas le cas.

Finalement, il est permis de supposer que la définition opératoire de la présente étude n'est peut-être pas pertinente et que les Juges ont tout simplement fait une évaluation plus adéquate du Soi Actuel des sujets à partir des dessins chromatiques. En effet, les dessins chromatiques fournissent de toute évidence, plus de variables sujettes à interprétation. Ainsi, peut-être que les Juges pouvaient évaluer avec plus de précision, le Soi Actuel des sujets d'après les dessins chromatiques. De plus, les dessins achromatiques ayant tous été cotés avant les dessins chromatiques, peut-être qu'alors les Juges ont-ils simplement raffiné leurs critères d'évaluation et sont ainsi arrivés plus près du Soi Actuel des sujets tel que coté par eux-mêmes. Par ailleurs, le fait qu'ils soient légèrement plus constants dans leurs cotations des dessins chromatiques viendrait entériner cette explication.

En résumé, des six explications avancées pour comprendre les résultats obtenus, une seule semble pouvoir être retenue. En effet, divers facteurs semblent converger et remettre en question la définition opératoire de la présente étude. Ainsi, peut-être que l'extrapolation de la plus ou moins grande proximité des distances, aux niveaux de conscience, n'est-elle pas pertinente. Alors, les deux cotations des Juges du Soi Actuel des sujets reflètent tout simplement deux estimations du Soi Actuel des sujets d'après deux séries différentes de dessins. Avec un meilleur outil, les Juges ont fait une évaluation plus adéquate du Soi Actuel des sujets. Cette explication, si simple soit-elle, pourrait être étendue aux divers résultats du groupe de recherches précitées ayant utilisé la Technique du S.D.. Dans leurs cas, les Juges n'auraient pas perçu différents niveaux de conscience à l'aide des dessins de la Maison, l'Arbre et la Personne non pas parce qu'ils ne sont pas capables, que la technique est inadéquate ou que les sujets ne se sont pas projetés, mais plutôt parce que la définition opératoire n'est pas pertinente. Ainsi, les Juges auraient simplement fait trois évaluations similaires du Soi Actuel des sujets à partir des trois dessins de la Maison, l'Arbre et la Personne. Alors, les résultats indiqueraient tout simplement que les Juges sont également capables de percevoir le Soi Actuel des sujets d'après leurs trois dessins du H-T-P, sur la Technique du S.D.

Maintenant, la question est de savoir dans quelle mesure l'on peut se fier aux résultats obtenus au cours de la présente recherche? En d'autres mots, les résultats étant basés sur la cotation des sujets de leur Soi Actuel sur le S.D. d'une part, et sur la cotation des Juges du Soi Actuel des sujets d'après leurs dessins sur cette même Technique, d'autre part, il importe de questionner la constance d'évaluation des sujets et des Juges. Ainsi, les Juges s'étant avérés constants alors que les sujets ne l'étaient pas, il nous faut nuancer le taux de confiance accordé aux résultats de cette étude en ce sens qu'ils ne sont peut-être pas le fruit d'une attitude constante des sujets. Toutefois, les considérations rapportées plus haut, à cet égard, rehaussent le degré de confiance à un niveau raisonnable, ou pour le moins, au delà du pur hasard.

Finalement, il importe de considérer que les résultats de la présente étude ont été obtenus dans des conditions biens spécifiques pour les sujets, la situation de diagnostic et les Juges, et valent donc pour ce type précis de conditions.

RESUME ET CONCLUSIONS

La présente étude, se situant dans le prolongement des recherches portant sur les différents niveaux du concept de soi reflétés par les dessins du H-T-P, se voulait une tentative de vérification de cette hypothèse des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/chromatique, telle que formulée par Buck et Hammer. Cette vérification s'est faite en fonction du psychologue clinicien et a pris place dans des conditions (cf. les sujets et l'administration) les plus similaires à celles où les dessins du H-T-P sont utilisés à des fins diagnostiques. Par ailleurs, la variable sujet prenait d'autant plus d'importance qu'un ensemble de facteurs converge pour indiquer que l'hypothèse des niveaux de conscience vaut davantage pour un groupe pathologique, et plus spécifiquement un groupe de sujets névrosés. Ainsi, dans une situation de diagnostic, pour des sujets définis opératoirement comme névrosés et au moyen du S.D., la présente étude avait pour but de déterminer si des psychologues cliniciens (dits Juges) étaient capables de percevoir différents niveaux de conscience du Soi Actuel des sujets, à partir des dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P.

Les résultats obtenus indiquent qu'il est possible pour des Juges de percevoir deux niveaux distincts du Soi Actuel des sujets à partir de leurs dessins achromatiques et

chromatiques du H-T-P. Toutefois, en termes de proximité sémantique du Soi Actuel des sujets, deux des trois Juges ont perçu les dessins chromatiques comme reflétant un niveau plus conscient du Soi Actuel des sujets, que les dessins achromatiques. Ces résultats infirmant la théorie même de Buck et Hammer et trouvant difficilement de support expérimental, nous ont amené à remettre en question la définition opératoire des niveaux en termes de proximité sémantique. Par conséquent, les résultats ont été interprétés comme indiquant simplement qu'il est plus facile pour des Juges d'arriver à une évaluation adéquate du Soi Actuel des sujets à partir de leurs dessins chromatiques qu'à partir de leurs dessins achromatiques. Toutefois, il est à noter que les sujets, dans leur ensemble, n'ont pas été constants dans leur cotation du S.D. et nous obligent ainsi à nuancer le degré de confiance pouvant être accordé aux résultats obtenus.

Enfin, la recherche future, pour des sujets similaires à ceux de la présente étude et dans une situation de diagnostic, pourrait tenter d'isoler les variables identifiées par la présente étude. Par exemple, l'impact de l'évaluation psychométrique précédant la passation des H-T-Ps, l'apport différentiel de la couleur, de la répétition de la tâche de dessiner et de la période de questions, mais d'abord et avant tout, elle devrait tenter d'utiliser d'autres techniques de mesure que le S.D.

BIBLIOGRAPHIE

Buck, John N., The H-T-P Technique A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans Monograph Supplement, Journal of Clinical Psychology, no 5, livraison d'octobre 1948, 120 p.

Ce manuel de base jette les fondements théoriques de la technique du H-T-P sous ses aspects qualitatifs et quantitatifs. Cet ouvrage était indispensable à la présente étude en ce sens que l'auteur y explicite les grandes lignes de sa théorie quant à l'hypothèse du concept de soi et des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/ chromatique.

-----, The House-Tree-Person Manual Supplement Administration and Interpretation of the H-T-P Test, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1964, 100 p.

Ce manuel est un compte-rendu révisé du Workshop sur le H-T-P tenu en Virginie en 1950 par Buck. En plus d'être un complément au manuel de l'auteur où celui-ci peut préciser sa pensée, il s'est révélé d'autant plus utile à la présente étude, en ce qu'il permet de saisir l'évolution de la pensée de Buck de 1948 à 1964.

-----, The House-Tree-Person Technique--Revised Manual--, Beverly Hills, Western Psychological Services, 1966, ii-348 p.

Ce manuel tout en étant une révision de l'ouvrage de base du H-T-P est la dernière publication de Buck. Il permet donc non seulement de poursuivre l'étude de sa pensée à l'égard de l'hypothèse étudiée, mais encore il fournit les dernières conceptions théoriques arrêtées de l'auteur.

Dupont, Gilles R., Dessins du H-T-P: Concept de soi et niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic, Thèse de Doctorat (non publiée), présentée à la Faculté de Psychologie, Université d'Ottawa, Ontario, 1971, xvi-222 p.

Cette recherche est la dernière tentative systématique de vérification expérimentale des propositions de Buck et Hammer à l'égard du concept de soi et des niveaux de conscience reflétés par les dessins du H-T-P. Elle a non seulement suscité notre intérêt pour la présente recherche, mais encore elle a contribué à poser ses cadres expérimentales.

Hammer, Emanuel F., The Chromatic H-T-P, A Deeper Personality-Tapping Technique, dans Emanuel F. Hammer (ed.), The Clinical Application of Projective Drawings, Chap. 9, Springfield, Thomas, 1958, p. 208-235.

Cet article présente systématiquement les conceptions de Hammer à l'égard de l'hypothèse des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/chromatique. Il est donc capital aux fins de la présente étude. De plus, de paire avec la recherche qui précède et l'article qui suit, cet article a servi à poser les cadres théoriques de la présente étude.

-----, Hierarchical Organization of Personality and the H-T-P Achromatic and Chromatic, dans John N. Buck et Emanuel F. Hammer (eds.), Advances in the House-Tree-Person Technique: Variations and Applications, Chap. I, Los Angeles, Western Psychological Services, 1969, p. 1-35.

Cet article cristallise les conceptions de l'auteur à l'égard de l'hypothèse à l'étude et fournit une abondante documentation clinique les illustrant. Il est donc une riche source de références quant aux cadres théoriques et cliniques de la présente étude.

Osgood, Charles E., George J. Suci et Percy H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, 342 p.

Ce livre contient le développement, la description et l'appréciation de la Technique du S.D. ainsi que ses possibilités d'application. Il s'est donc avéré indispensable pour la présente étude, en ce qu'il constitue le volume de base du S.D..

ERRATA

p. 48, 10^e ligne, lire: première étude de, au lieu de première de
p.120, 5^e " " " " Dupont^{5,6} et Zutterman^{8,9}, contrairement
à Dussault⁷ et au lieu de Dupont^{5,6} et
contrairement à Dussault⁷, Zutterman^{8,9} et

APPENDICE 1

UN ECHANTILLON DE LA BATTERIE PSYCHOMETRIQUE
POUR LES SUJETS

GENERAL INFORMATION

1. NAME: _____
 Family Name Given Name

2. DATE OF BIRTH: _____
 Day Month Year

3. Sex: F _____ M _____

4. BIRTH PLACE: _____

5. NATIONALITY: Canadian _____ If other, specify: _____

6. MARITAL STATUS: Single _____ Married _____ Other _____

7. NATIVE LANGUAGE: English _____ French _____ Other _____
If English is not your native language, do you understand it well enough to
undergo a psychological evaluation in this language? _____

8. EDUCATION:
Last Grade completed and last degree obtained: _____

9. PROFESSION or OCCUPATION:

10. REFERRAL: a) Source: _____
 b) Reason: _____

SEMANTIC DIFFERENTIAL RATING SCALE

INSTRUCTIONS

The purpose of this test is to measure the meaning that your actual self has for you by having you judge it against a series of descriptive scales. In taking this test, please make your judgements on the basis of what this concept means to you. On a page following these instructions, you will find this concept to be judged and beneath it a set of scales. You are to rate it on each of these scales in order.

Here is how you are to use these scales:

If you feel that this concept is very closely related to one end of the scale you should place your check mark as follows:

FAIR X : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : UNFAIR

OR:

FAIR ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : X : UNFAIR

If you feel that this concept is quite closely related to one end or the other end of the scale (but not extremely), you should place your check mark as follows:

STRONG ___ : X : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : WEAK

OR:

STRONG ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : X : ___ : WEAK

If this concept seems only slightly related to one side as opposed to the other side (but not really neutral) then you should check as follows:

ACTIVE ___ : ___ : X : ___ : ___ : ___ : ___ : PASSIVE

OR:

ACTIVE ___ : ___ : ___ : ___ : X : ___ : ___ : PASSIVE

SHIPLEY INSTITUTE OF LIVING SCALE

Name: _____ Age: _____ Date: _____

In the test below, the first word in each line is printed in capital letters. Opposite it are four other words. Draw a line under the one word which means the same thing or most nearly the same thing, as the first word. A sample has been worked out for you. If you don't know, guess. Be sure to underline the one word in each line that means the same things as the first word.

SAMPLE

LARGE	red	<u>big</u>	silent	wet
<u>Begin here:</u>				
1- TALK	draw	eat	speak	sleep
2- PERMIT	allow	sew	cut	drive
3- PARDON	forgive	pound	divide	tell
4- COUCH	pin	eraser	sofa	glass
5- REMEMBER	swim	recall	number	defy
6- TUMBLE	drink	dress	fall	think
7- HIDEOUS	silvery	tilted	young	dreadful
8- CORDIAL	swift	muddy	leafy	heartly
9- EVIDENT	green	obvious	sceptical	afraid
10- IMPOSTOR	conductor	officer	book	pretender
11- MERIT	deserve	distrust	fight	separate
12- FASCINATE	welcome	fix	stir	enchant
13- INDICATE	defy	excite	signify	bicker
14- IGNORANT	red	sharp	uninformed	precise
15- FORTIFY	submerge	strengthen	vent	deaden
16- RENOWN	length	head	fame	loyalty
17- NARRATE	yield	buy	associate	tell
18- MASSIVE	bright	large	speedy	low
19- HILARITY	laughter	speed	grace	malice
20- SMIRCHED	stolen	pointed	remade	soiled
21- SQUANDER	tease	belittle	cut	waste
22- CAPTION	drum	ballast	heading	ape
23- FACILITATE	help	turn	strip	bewilder
24- JOCOSE	humorous	paltry	fervid	plain
25- APPRISE	reduce	strew	inform	delight
26- RUE	eat	lament	dominate	cure
27- DENIZEN	senator	inhabitant	fish	atom
28- DIVEST	dispossess	intrude	rally	pledge
29- AMULET	charm	orphan	dingo	pond
30- INEXORABLE	untidy	involatile	rigid	sparse
31- SERRATED	dried	notched	armed	blunt
32- LISSOM	moldy	loose	supple	convex
33- MOLLIFY	mitigate	direct	pertain	abuse
34- PLAGIARIZE	appropriate	intend	revoke	maintain
35- ORIFICE	brush	hole	building	lute
36- QUERULOUS	maniacal	curious	devout	complaining
37- PARIAH	outcast	priest	lentil	locker
38- ABET	waken	ensue	incite	placate
39- TEMERITY	rashness	timidity	desire	kindness
40- PRISTINE	vain	sound	first	level

Complete the following. Each dash (_) calls for either a number or a letter to be filled in. Every line is a separate item. Take the items in order, but don't spend too much time on any one.

Begin here:

- 1- 1 2 3 4 5 _
- 2- white black - short long - down __
- 3- AB BC CD D_
- 4- Z Y X W V U _
- 5- 12321 23432 34543 456__
- 6- NE/SW - SE/NW - E/W - N/_
- 7- escape scape cape ___
- 8- oh ho -, rat tar - mood _____
- 9- AZBYCXD _
- 10- tot tot - bard drab - 537 _____
- 11- mist is - wasp as - pint in - tone __
- 12- 57326 73265 32657 26573 _____
- 13- knit in - spud up - both to - stay __
- 14- Scotland landscape scapegoat _____ ee
- 15- surgeon 1234567 - snore 17635 - rogue _____
- 16- tam tan - rib rid - rat raw - hip ___
- 17- tar pitch throw - saloon bar rod - fee tip end - plank _____ meals
- 18- 3124 82 73 154 46 13_
- 19- lag leg - pen pin - big bog - rob ___
- 20- two w - four r - one o - three _

APPENDICE 2

UN ECHANTILLON DES FEUILLETS DU SEMANTIC
DIFFERENTIAL POUR LES JUGES

SEMANTIC DIFFERENTIAL RATING SCALE

INSTRUCTIONS

The purpose of this test is to measure the meaning that your actual self has for you by having you judge it against a series of descriptive scales. In taking this test, please make your judgements on the basis of what this concept means to you. On a page following these instructions, you will find this concept to be judged and beneath it a set of scales. You are to rate it on each of these scales in order.

Here is how you are to use these scales:

If you feel that this concept is very closely related to one end of the scale you should place your check mark as follows:

FAIR X : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : UNFAIR

OR:

FAIR ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : X : UNFAIR

If you feel that this concept is quite closely related to one end or the other end of the scale (but not extremely), you should place your check mark as follows:

STRONG ___ : X : ___ : ___ : ___ : ___ : WEAK

OR:

STRONG ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : X : WEAK

If this concept seems only slightly related to one side as opposed to the other side (but not really neutral) then you should check as follows:

ACTIVE ___ : ___ : X : ___ : ___ : ___ : PASSIVE

OR:

ACTIVE ___ : ___ : ___ : ___ : X : ___ : PASSIVE

APPENDICE 3

RESUME DE

Dessins du H-T-P: La dimension achromatique/chromatique
et l'hypothèse des niveaux de conscience chez des
sujets névrosés dans une situation de diagnostic

APPENDICE 3

RESUME DE

Dessins du H-T-P: La dimension achromatique/chromatique et l'hypothèse des niveaux de conscience chez des sujets névrosés dans une situation de diagnostic¹

La présente étude, se situant dans le prolongement des recherches portant sur les différents niveaux du concept de soi reflétés par les dessins du H-T-P, se voulait une tentative de vérification de cette hypothèse des niveaux de conscience selon la dimension achromatique/chromatique, telle que formulée par Buck et Hammer. Cette vérification s'est faite en fonction du psychologue clinicien et a pris place dans des conditions (cf. les sujets et l'administration) les plus similaires à celles où les dessins du H-T-P sont utilisés à des fins diagnostiques. Par ailleurs, la variable sujet prenait d'autant plus d'importance qu'un ensemble de facteurs converge pour indiquer que l'hypothèse des niveaux de conscience vaut davantage pour un groupe pathologique, et plus spécifiquement un groupe de sujets névrosés. Ainsi, dans une situation de diagnostic, pour des sujets définis opératoirement comme névrosés et au moyen du Semantic Differential, la présente étude avait pour but de

¹ François A. Gauthier, thèse de maîtrise présentée à l'École des Études Supérieures de l'Université d'Ottawa, Ontario, 1975, xii-166.

déterminer si des psychologues cliniciens (dits Juges) étaient capables de percevoir différents niveaux de conscience du Soi Actuel des sujets à partir des dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P.

Au moyen de critères psychiatrique et psychométrique, trente sujets furent définis opératoirement comme névrosés. Dans le contexte d'une évaluation psychologique, nous avons obtenu pour chacun des sujets, les dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P ainsi que l'évaluation de leur Soi Actuel sur quinze échelles du Semantic Differential. Par la suite, trois Juges évaluèrent sur ces mêmes échelles du Semantic Differential, le Soi Actuel de ces sujets à partir de leurs dessins achromatiques puis chromatiques du H-T-P.

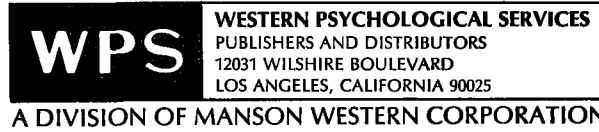
Les résultats obtenus indiquent qu'il est possible pour des Juges de percevoir deux niveaux distincts du Soi Actuel des sujets à partir de leurs dessins achromatiques et chromatiques du H-T-P. Toutefois, en termes de proximité sémantique du Soi Actuel des sujets, deux des trois Juges ont perçu les dessins chromatiques comme reflétant un niveau plus conscient du Soi Actuel des sujets, que les dessins achromatiques. Ces résultats infirmant la théorie de Buck et Hammer et trouvant difficilement de support expérimental, nous ont amené à remettre en question la définition opératoire des niveaux en termes de proximité sémantique. Par conséquent, les résultats ont été interprétés comme indiquant simplement

qu'il est plus facile pour des Juges d'arriver à une évaluation adéquate du Soi Actuel des sujets à partir de leurs dessins chromatiques qu'à partir de leurs dessins achromatiques. Toutefois, il est à noter que les sujets, dans leur ensemble, n'ont pas été constants dans leur cotation du Semantic Differential et nous obligent ainsi à nuancer le degré de confiance pouvant être accordé aux résultats obtenus. De plus, les trois dessins de chacune des deux séries ayant été considérés comme un tout reflétant le concept de soi du sujet, les résultats obtenus ne nous permettent pas d'évaluer l'apport différentiel de chacun des trois dessins dans la série. De même, et pour la même raison, nous est-il impossible d'infirmier ou de confirmer les postulats à l'égard de l'hypothèse des niveaux selon la dimension intra-dessins, (Personne, Maison, Arbre) qu'ils soient achromatiques ou chromatiques.

**HOUSE - TREE - PERSON (H - T - P)
DRAWING FORM**

By John N. Buck

Published by



Name: _____ Date: _____ Examiner: _____ No. _____

Sex: _____ Birthdate: _____

School: _____ Grade or
Class: _____

Residence: _____ Occupation: _____

HOUSE

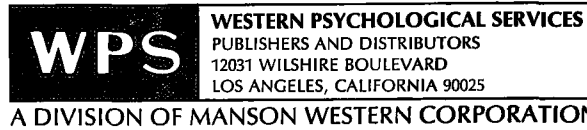
TREE

PERSON

**HOUSE - TREE - PERSON (H - T - P)
DRAWING FORM**

By John N. Buck

Published by



Name: _____ Date: _____ Examiner: _____ No. _____

Sex: _____ Birthdate: _____

School: _____ Grade or
Class: _____

Residence: _____ Occupation: _____

HOUSE

TREE

PERSON

BOXES TO THE RIGHT.



MARK ONLY ONE BOX FOR EACH QUESTION.

PUT ANSWERS BELOW

A B O

A Undecided O

Yes In-Between No

Yes In-Between No

A Undecided O

A B O

A Undecided O

A B O

A B O

A B O

Yes In-Between No

Yes In-Between No

A Undecided O

Yes In-Between No

A B O

Yes In-Between No

Yes In-Between No

A Undecided O

A B O

Yes In-Between No

Yes In-Between No

1. In school, what I liked best was:
 (A) English.
 (C) Arithmetic or Mathematics.
2. Every now and then, I really like to engage in a tough physical activity.
3. I strongly enjoy the slap-stick humor of the usual television comedy show.
4. I would rather read:
 (A) A realistic description of military battles.
 (C) An imaginative and sensitive novel.
5. If somebody interrupts me when I'm talking, I forget what I'm talking about.
 (A) Yes, often. (B) Sometimes. (C) Hardly ever.
6. I enjoy more an evening:
 (A) At a lively party with friends.
 (C) With a good hobby of my own.
7. I prefer to dress:
 (A) Very quietly, correctly, and conservatively.
 (B) In an average way.
 (C) With some definite style that people can see.
8. I like to go out to a show or entertainment:
 (A) Less than once a week (less than average).
 (B) About once a week (average).
 (C) More than once a week (more than average).
9. I can tell a complete lie with a straight face:
 (A) Whenever it is right to do so.
 (B) With a little difficulty.
 (C) Never under any circumstances.
10. I greatly like to play practical jokes.
11. I like it when I know so well what the group has to do that I naturally become the one in command.
12. In my spare time, I would rather join:
 (A) A hiking and exploring club. (C) A community service organization.
13. I believe it is right to be modest and understate how good I am at something, when people ask.
14. If I think a person is wrong in a discussion, I tell him so:
 (A) Only if it can be done politely. (B) Sometimes. (C) Almost always.
15. The use of dirty or foul language disgusts me (even if there are only people of my own sex present).
16. I find it upsetting to have to move all my belongings to a new place.
17. I would rather listen to: (A) A brass band. (C) A good church choir.
18. When annoyed, I may say things that hurt people's feelings:
 (A) Never. (B) Rarely. (C) Sometimes.
19. I often feel quite tired when I get up in the morning.
20. I need to have things "just so," in order to concentrate on my work.

GO RIGHT ON TO THE NEXT PAGE.



1. I would rather be:
 (A) A guidance worker with young people seeking careers. A Undecided O
 (C) A manager in a technical manufacturing company.
2. In school, what I liked best was:
 (A) Handwork and crafts. (B) Each about the same. (C) Music. A B O
3. I would rather spend my vacations:
 (A) In places in my own country, where I know I'll have a good time. A Undecided O
 (C) In foreign lands that are colorful and "different."
4. The newspaper headline that would interest me more is:
 (A) Latest Improvements in Production and Marketing. A Undecided O
 (C) Religious Leaders Discuss a Unified Religion.
5. I think I am more sensitive than most people to the artistic quality of my surroundings. Yes In-Between No
6. I have a tendency to be:
 (A) A rather reckless optimist (too sure things will go well). A Undecided O
 (C) An overcautious pessimist (too sure things will go wrong).
7. I have a hard time putting work out of my mind and relaxing. Yes In-Between No
8. I like to crack jokes and tell funny stories:
 (A) Hardly ever. A B O
 (B) Sometimes.
 (C) Often.
- I would rather be:
 (A) An actor. A Undecided O
 (C) A house builder.
9. I enjoy acting on impulses of the moment (even if they do sometimes land me in a few difficulties later). Yes In-Between No
1. I feel it is more important to:
 (A) Get my own ideas put into practice. (C) Get along smoothly with others. A Undecided O
2. When I need immediately the use of something belonging to a friend, but he is out, I think it's all right to borrow it without his permission. Yes In-Between No
3. It is more important to me:
 (A) To enjoy my life quietly in my own way. A Undecided O
 (C) To be admired and respected for what I have done.
4. If I had a loaded gun in my hand, I would feel nervous until it was unloaded. Yes In-Between No
5. I never try to ask help of people I know only slightly. True In-Between False
6. Sometimes I let small things get on my nerves too much. Yes In-Between No
7. Worrying keeps me awake at night. Never Sometimes Often
8. I feel well-adjusted to life and its demands:
 (A) All of the time. (B) Most of the time. (C) Less than half the time. A B O
9. I feel that people are not as considerate of me as my good intentions deserve. True In-Between False
10. I sometimes get tense and upset as I think back on the day's happenings. Yes In-Between No

STOP HERE. MAKE SURE YOU HAVE ANSWERED EVERY QUESTION.

NSQ RECORD SHEET

Name _____ Sex _____ Age _____ Date _____ Examiner _____

		TOTAL	ANALYSIS INTO COMPONENTS				Other Data:
			Sen I sit.	De F pr.	Sub E miss.	An.	
Raw Score							
Sten Score							
PROFILE IN STENS	High	10	•	•	•	•	•
		9	•	•	•	•	•
		8	•	•	•	•	•
		7	•	•	•	•	•
	Average	6					
	Range	5					
		4	•	•	•	•	•
		3	•	•	•	•	•
		2	•	•	•	•	•
	Low	1	•	•	•	•	•
		TOTAL	Tou I gh	Ch F eer.	Do E min.	Not An.	

Comments:

Recommendations:

EYSENCK PERSONALITY INVENTORY

FORM A

By **H. J. Eysenck**
and **Sybil B. G. Eysenck**

Name _____ Age _____ Sex _____

Grade or Occupation _____ Date _____

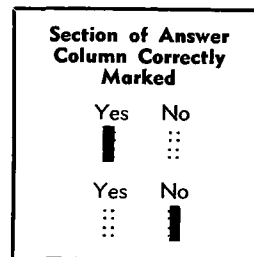
School or Firm _____ Marital Status _____

INSTRUCTIONS

Here are some questions regarding the way you behave, feel and act. After each question is a space for answering "Yes," or "No."

Try and decide whether "Yes," or "No" represents your usual way of acting or feeling. Then blacken in the space under the column headed "Yes" or "No."

Work quickly, and don't spend too much time over any question; we want your first reaction, not a long drawn-out thought process. The whole questionnaire shouldn't take more than a few minutes. Be sure not to omit any questions. Now turn the page over and go ahead. Work quickly, and remember to answer every question. There are no right or wrong answers, and this isn't a test of intelligence or ability, but simply a measure of the way you behave.



PUBLISHED BY EDUCATIONAL AND INDUSTRIAL TESTING SERVICE
BOX 7234, SAN DIEGO, CALIFORNIA 92107

COPYRIGHT © 1963 BY EDUCATIONAL AND INDUSTRIAL TESTING SERVICE
ALL RIGHTS RESERVED
REPRODUCTION OF THIS FORM BY ANY MEANS STRICTLY PROHIBITED
PRINTED IN U S A

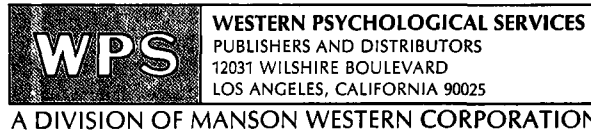
			E	N	L		
1. Do you often long for excitement?	Yes	No					
2. Do you often need understanding friends to cheer you up?	Yes	No				31. Do ideas run through your head so that you cannot sleep?	Yes No
3. Are you usually carefree?	Yes	No				32. If there is something you want to know about, would you rather look it up in a book than talk to someone about it?	Yes No -
4. Do you find it very hard to take no for an answer? . . .	Yes	No				33. Do you get palpitations or thumping in your heart? . . .	Yes No
5. Do you stop and think things over before doing anything?	Yes	No				34. Do you like the kind of work that you need to pay close attention to?	Yes No
6. If you say you will do something do you always keep your promise, no matter how inconvenient it might be to do so?	Yes	No				35. Do you get attacks of shaking or trembling?	Yes No
7. Does your mood often go up and down?	Yes	No				36. Would you always declare everything at the customs, even if you knew that you could never be found out? . .	Yes No
8. Do you generally do and say things quickly without stopping to think?	Yes	No				37. Do you hate being with a crowd who play jokes on one another?	Yes No
9. Do you ever feel "just miserable" for no good reason?	Yes	No				38. Are you an irritable person?	Yes No
10. Would you do almost anything for a dare?	Yes	No				39. Do you like doing things in which you have to act quickly?	Yes No
11. Do you suddenly feel shy when you want to talk to an attractive stranger?	Yes	No				40. Do you worry about awful things that might happen? . .	Yes No
12. Once in a while do you lose your temper and get angry?	Yes	No				41. Are you slow and unhurried in the way you move? . . .	Yes No
13. Do you often do things on the spur of the moment? . . .	Yes	No				42. Have you ever been late for an appointment or work? .	Yes No
14. Do you often worry about things you should not have done or said?	Yes	No				43. Do you have many nightmares?	Yes No
15. Generally do you prefer reading to meeting people? . .	Yes	No				44. Do you like talking to people so much that you would never miss a chance of talking to a stranger?	Yes
16. Are your feelings rather easily hurt?	Yes	No				45. Are you troubled by aches and pains?	Yes No
17. Do you like going out a lot?	Yes	No				46. Would you be very unhappy if you could not see lots of people most of the time?	Yes No
18. Do you occasionally have thoughts and ideas that you would not like other people to know about?	Yes	No				47. Would you call yourself a nervous person?	Yes No
19. Are you sometimes bubbling over with energy and sometimes very sluggish?	Yes	No				48. Of all the people you know are there some whom you definitely do not like?	Yes No
20. Do you prefer to have few but special friends?	Yes	No				49. Would you say you were fairly self-confident?	Yes No
21. Do you daydream a lot?	Yes	No				50. Are you easily hurt when people find fault with you or your work?	Yes No
22. When people shout at you, do you shout back?	Yes	No				51. Do you find it hard to really enjoy yourself at a lively party?	Yes No
23. Are you often troubled about feelings of guilt?	Yes	No				52. Are you troubled with feelings of inferiority?	Yes No
24. Are all your habits good and desirable ones?	Yes	No				53. Can you easily get some life into a rather dull party? .	Yes No
25. Can you usually let yourself go and enjoy yourself a lot at a gay party?	Yes	No				54. Do you sometimes talk about things you know nothing about?	Yes No
26. Would you call yourself tense or "highly-strung"? . . .	Yes	No				55. Do you worry about your health?	Yes No
27. Do other people think of you as being very lively? . . .	Yes	No				56. Do you like playing pranks on others?	Yes
28. After you have done something important, do you often come away feeling you could have done better?	Yes	No				57. Do you suffer from sleeplessness?	Yes No
29. Are you mostly quiet when you are with other people?	Yes	No					
30. Do you sometimes gossip?	Yes	No					

PLEASE CHECK TO SEE THAT YOU HAVE ANSWERED ALL THE QUESTIONS.

HOUSE - TREE - PERSON (H-T-P)
POST-DRAWING INTERROGATION FOLDER

By John N. Buck

Published by



Legend:
Type of questions:
R=Reality
A=Association
P=Pressure

Name _____ Date _____ Examiner _____

- P1. Is that a man or a woman (or boy or girl)? (R)
- P2. How old is he? (R)
- P3. Who is he? (A)
- P4. Is he a relation, a friend, or what? (A)
- P5. Whom were you thinking about while you were drawing? (A)
- P6. What is he doing? (and where is he doing it?) (R)
- P7. What is he thinking about? (P)

P8. How does he feel? (P) Why? (P)

-
- T1. What kind of tree is that? (R)
- T2. Where is that tree actually located? (A)
- T3. About how old is that tree? (R&P)
- T4. Is that tree alive? (R&P)
- T5. I (If subject says that the tree is alive)
- (a) What is there about that tree that gives you the impression that it's alive? (A)

 - (b) Is any part of the tree dead? (P) What part? (P)

 - (c) What do you think caused it to die? (P)

 - (d) How long has it been dead? (P)

-
- II (If subject says that the tree is dead)
- (a) What do you think caused it to die? (P)

 - (b) How long has it been dead? (P)
-

- T6. Which does that tree look more like to you: a man or a woman? (A)
- T7. What is there about it that gives you that impression? (A)

Copyright © 1964 by WESTERN PSYCHOLOGICAL SERVICES

Not to be reproduced in whole or in part without written permission of Western Psychological Services.
All rights reserved. Printed in U. S. A.

(2)

T8. If that were a person instead of a tree, which way would the person be facing? (*P*)

T9. Is that tree by itself, or is it in a group of trees? (*P*)

T10. As you look at that tree, do you get the impression that it is above you, below you, or about on a level with you? (*R*)

T11. What is the weather like in this picture? (Time of day and year; sky; temperature) (*P&R*)

T12. Is there any wind blowing in this picture? (*R&P*)

T13. Show me in what direction it is blowing. (*R*)

T14. What sort of wind is it? (*P*)

H1. How many stories does that house have? (*R*)

H2. What is that house made of? (*R*)

H3. Is that your own house? (*A*) Whose house is it? (*A*)

H4. Whose house were you thinking about while you were drawing? (*A*)

H5. Would you like to own that house yourself? (*P*) Why? (*P*)

H6. If you did own that house and you could do whatever you liked with it:
(a) Which room would you take for your own? (*P*)

Why? (*P*)

(b) Whom would you like to have live in that house with you? (*P*)

Why? (*P*)

H7. As you look at that house, does it seem to be close by or far away? (*R*)

H8. As you look at that house, do you get the impression that it is above you, below you, or about on a level with you? (*R*)

H9. What does that house make you think of, or remind you of? (*A*)

H10. What else? (*A*)

H11. Is that a happy, friendly sort of house? (*A&P*)

H12. What is there about it that gives you that impression? (P)

H13. Are most houses that way? (P)

Why do you think so? (P)

H14. What is the weather like in this picture? (Time of day and year; sky; temperature) (P)

T15. What does that tree make you think of, or remind you of? (A)

T16. What else? (A)

T17. Is it a healthy tree? (R&P)

T18. What is there about it that gives you that impression? (P)

T19. Is it a strong tree? (R&P)

T20. What is there about it that gives you that impression? (P)

P9. What does that person make you think of, or remind you of? (A)

P10. What else? (A)

P11. Is that person well? (P&R)

P12. What is there about him that gives you that impression? (P)

P13. Is that person happy? (P&R)

P14. What is there about him that gives you that impression? (P)

P15. Are most people that way? (P)

Why? (P)

P16. Do you think you would like that person? (A)

Why? (P&A)

P17. What is the weather like in this picture? (Time of day and year; sky; temperature) (P)

(4)

P18. Whom does that person remind you of? (*A*) Why? (*A&P*)

P19. What does that person need most? (*P*) Why? (*P*)

T21. Whom does that tree remind you of? (*A*) Why? (*A&P*)

T22. What does that tree need most? (*P*) Why? (*P*)

H15. Whom does that house make you think of? (*A*) Why? (*A&P*)

H16. What does that house need most? (*P*) Why? (*P*)

NB At this point induce the subject to draw sun and groundline in each drawing in which he has not already produced them spontaneously.

H17. If this were a *person* instead of a tree (or a shrub, or a windmill, or any other object not a part of the house itself), who might it be? (*A*)

T23. If this were a *person* instead of a bird (or another tree, or anything else not a part of the originally drawn tree), who might it be? (*A*)

P20. What kind of clothing does this person have on? (*R*)

HOUSE (In the space below, the examiner will record the plan of each floor of the drawn house, noting the location and type—as living-room, etc.—of each room—and the customary occupant of that room, if any)

SUPPLEMENTARY QUESTIONS

(The examiner will record below the subject's answers to questions asked in an attempt to ascertain the possible significance of: the absence of essential details; the presence of unusual or bizarre details; any unusual proportional, spatial, or positional relationships.)